

# Rédac' la revue

N°11 - Mars 2019

ACTU · LGBTQI · SANTÉ ·  
CULTURE · POLITIQUE ·  
SEXO · TÉMOIGNAGE ·

Certains articles peuvent contenir des termes crus

# CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

## CYBERQUEER : LES LGBTQIA+ ET INTERNET

REGARDS CROISÉS SUR NOS EXPÉRIENCES EN LIGNE



### SALUT, TU CHERCHES ?

Ou l'insoutenable solitude des applications de rencontre

### TÉMOIGNAGE

Être trans sur Twitter

### MUSIQUE

Le phénomène Eddy de Pretto

### ASEXUALITÉ EN LIGNE

Comment Internet m'a aidée

les **CHEFF**  
● ● ● ● ● ● ● ●

# SOMMAIRE

NUMÉRO 11  
MARS 2019

**AVANT TOUTE CHOSE**

**2 SOMMAIRE**

**3 ÉDITO**

**DES NOUVELLES DES CHEFF**

**4-5 ACTIVITÉS ET VU DU BUREAU**  
Quoi de neuf dans votre pôle et chez les CHEFF ?

**DOSSIER : LES LGBTQIA+ ET INTERNET**

**7 QUAND LE HASHTAG VEUT CHANGER LE MONDE**  
Petit résumé des nombreux pouvoirs du hashtag sur Internet

**8-9 ÊTRE TRANS SUR TWITTER**  
Témoignage de Christophe sur son utilisation de Twitter

**10-12 L'ACE DE COEUR**  
Comment Internet m'a aidé à explorer mon asexualité

**13 BE TOLERANT**  
Le site de rencontre 100% inclusif

**14-17 POURQUOI J'AI QUITTÉ LES GROUPES MILITANTS**  
Avis et réflexion autour du militantisme sur Internet

**18-21 SALUT, TU CHERCHES ?**  
Ou l'insoutenable solitude des applications de rencontre

**BILLET D'HUMEUR**

**22 MON COMING OUT QUEER**  
Témoignage et réflexion de Caroline

**CULTURE**

**24-25 LE FAIRE OU MOURIR**  
Coup de coeur littéraire de Corentin

**26-27 ON EN A RIEN À FOUTRE**  
Ou toute l'importance du phénomène Eddy de Pretto

**SEXO-SANTÉ**

**28-31 ENTRE NOUS**  
Conseils et bonnes pratiques sur les applications de rencontre



La majorité des images présentes dans cette revue ne sont pas la propriété des CHEFF et ne sont là qu'à but illustratif et en droit de citation  
Crédit photos : Reportage photo chez les CHEFF © Sylvie Cujas, janvier 2019  
Eddy de Pretto en concert à Charleroi, centre culturel de l'Eden, novembre 2018 © Charlotte Dewitte

©Fabrice Dermien



## ÉDITO

par Maxence, rédacteur en chef du Rédac'CHEFF

Ce premier numéro de l'année 2019 marque un grand changement pour le Rédac'CHEFF : celui-ci est désormais publié en couleurs et distribué à plus grande échelle ! À la sortie du premier numéro en décembre 2015, l'objectif était de proposer un magazine qui comblerait le manque en presse LGBTQI tout en offrant une tribune à une nouvelle génération de militant.e.s. Notre souhait, en élargissant notre lectorat, est de pouvoir répondre mieux encore à ce but et de porter plus loin les voix des membres de notre fédération. Nous espérons ainsi offrir aux jeunes LGBTQI ainsi qu'au grand public un regard qui interroge les normes, les genres et les sexualités à travers des articles variés abordant une multitude de sujets selon une multitude de points de vue.

Cette fois-ci, notre regard se portera sur les nouvelles technologies de communication et leur impact sur les personnes LGBTQI. En effet, ces avancées ont constitué une épée à double tranchant : s'il est possible d'y faire des rencontres, d'apprendre à s'accepter et à mieux se connaître ou de découvrir des modèles positifs, il n'est pas rare également d'y trouver solitude, rejet voire cyberharcèlement. Les différentes personnes ayant participé à ce dossier vous proposent donc d'explorer cette dualité. Vous retrouverez également nos rubriques culturelles avec une critique littéraire du roman de littérature jeunesse « Le faire ou mourir », de Claire-Lise Marguier et un article sur l'excellent Eddy de Pretto.

Que vous lisiez le Rédac'CHEFF avec assiduité depuis le début ou que vous le teniez entre les mains pour la première fois, je vous souhaite un excellent moment en parcourant ses pages !

## ARRÊT SUR IMAGES



### REDACTION EN CHEF

Maxence Ouafik

### COMITÉ DE RÉDACTION

Anais Spagnut  
Aurélien Funck  
Charlie Lamourette  
Christophe Deriveaux  
Corentin Marseu  
Mailys Le Pretre

### CORRECTION

Julien Devresse  
Siân Lucca

### INVITÉ·E·S

Caroline Bronze  
Charlotte Dewitte  
Maïté Haddad  
Volontaires d'Ex Aequo

### COORDINATION

Mathilde Lambillotte

### GRAPHISME

Adrien Journal

Crédits photos : Erika Linder by Mikael Jansson - Vogue Paris, février 2019  
Emil Ferris, exposition galerie Martel, septembre 2018 © Laurence Houot

Pour toute réclamation : adrien@lescheff.be

# Quoi de neuf ?

## Déménagement et recrutement : vu du bureau, il y a du changement !

### NOS NOUVELLES COORDONNÉES :

Les CHEFF asbl,  
13 rue Eugène Hambursin,  
5000 Namur

081 20 09 19  
info@lescheff.be

### L'interview express :

3 questions à Livine,  
notre nouvelle chargée de  
projets et d'animation.

- Quel est l'endroit où tu te sens le mieux ?

- Mon lit, seule ou accompagnée ! J'aime ces moments d'isolement après d'intenses moments de vie en communauté. En fait j'aime l'horizontalité, que ce soit physiquement ou en politique !

- Si tu devais manger la même chose pendant un mois, ce serait quoi ?

- Des patates ! Sous toutes leurs formes : croquettes (chapelure + patate = coeur), chips, frites, gratin dauphinois, tortilla... le tout fait maison si possible... sauf les chips industriels, j'adore les chips industriels. Même si j'en fais aussi moi-même, à base de pelures de patates.

- Ta blague préférée ?

- J'aime pas les blagues, le stand up, les humoristes, tout ça... Trop de lieux communs. Et puis l'humour y est parfois utilisé comme moyen d'oppression ou de stigmatisation. Mais j'aime beaucoup rire en contexte !

Toujours dans la capitale wallonne, retrouvez-nous désormais au numéro 13 de la rue Eugène Hambursin. Si cette adresse ne vous est pas inconnue, c'est parce qu'il s'agit également de celle de la Maison Arc-en-Ciel de Namur qui se veut la coupole des associations lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queers et intersexuées (LGBTQI) actives sur la province de Namur.

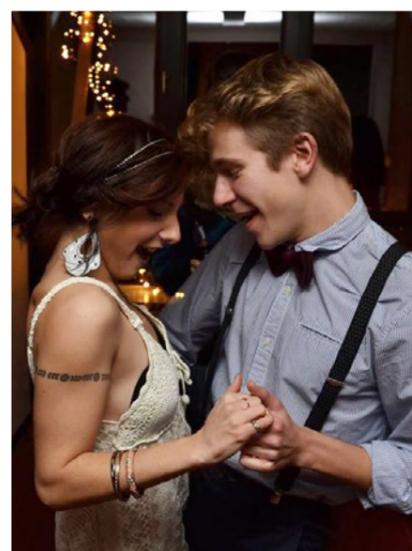
Les CHEFF ont également changé de numéro de téléphone. Nous sommes désormais joignables au +32 81 22 09 19. Rappelons que vous pouvez aussi nous contacter par mail à info@lescheff.be. Côté équipe, à l'heure où vous lirez ces lignes, nous finaliserons l'engagement d'un-e chargé-e de projets et d'animations et d'un-e coordinateur/trice.

**Vous l'aurez compris, aux CHEFF, 2019 sera synonyme de renouveau ou ne sera pas !**



Mathilde, parangon de grâce et de beauté, lors de son dernier jour chez les CHEFF.

(Merci pour tout, tu vas énormément nous manquer !)



Soirée « Gatsby Night » au CHELLN

Comme chaque année depuis désormais vingt-trois ans, le cabaret du CHEL vous en mettra plein les yeux au Théâtre Universitaire Royal de Liège le vendredi 12 et le samedi 13 avril 2019 ! Sketches, chants, danses... Les artistes de cette année sont motivé-e-s pour vous présenter un spectacle haut en couleurs, rythmé et avec des numéros variés. Ce sera également l'occasion pour vous de découvrir en vrai une œuvre chelienne, créée par les membres lors d'une activité précédente organisée par la pétillante Lucie, responsable de cette édition du cabaret. Un rendez-vous incontournable pendant les vacances de Pâques !

Le cabaret du CHEL 2019, le vendredi 12 et le samedi 13 avril 2019 à 20h au Théâtre Universitaire Royal de Liège, Quai Roosevelt 1, 4000 LIÈGE. Pour plus d'informations, consultez la page Facebook du CHEL [www.facebook.com/chel.jhl](http://www.facebook.com/chel.jhl) ou le site web [www.chel.be](http://www.chel.be).



### CABARET DU CHEL 2019

ven. 12 et sam. 13 avril à 20h  
Théâtre Universitaire Royal  
de Liège, Quai Roosevelt 1,  
4000 Liège.

[www.facebook.com/chel.jhl](http://www.facebook.com/chel.jhl)  
[www.chel.be](http://www.chel.be)



Cabaret du CHEL, édition 2018  
© Jérémie Delhaxe



Cercle LGBTQIA de Louvain-la-Neuve

### ACTIVITÉS DU CHELLN

Foyer de l'AGL,  
Rue des wallons 67,  
1348 Louvain-la-Neuve

[www.facebook.com/CHELLNLouvainLaNeuve](http://www.facebook.com/CHELLNLouvainLaNeuve)  
[www.lescheff.be/lln](http://www.lescheff.be/lln)

Fans de paillettes et de plumes ? Le 4 mars, le CHELLN vous invite à sa soirée cabaret pour assister à un show épique en compagnie d'une Drag Queen ! Le CHELLN sera ensuite d'humeur plus militante le 18 mars avec une activité sur le transfémisme ainsi qu'avec la soirée d'information sur la semaine de la visibilité trans le 1er avril. Nos chers membres vous attendront également le 25 mars pour vous accueillir à leur stand lors de la Love Week sur la Grand-Place de Louvain-la-Neuve. Des jeux et d'autres surprises vous y attendent !

Vous rêvez de vous mettre dans la peau des détenues de Litchfield tout en passant une soirée de folie ? La soirée « Orange is the new black » est faite pour vous ! Elle se fera en partenariat avec le CHE et se passera le 22 avril à Bruxelles. La sortie de prison fut rude ? Un moment chill et détente s'impose. Le 6 mai, le CHELLN se trouvera aux abords du lac de LLN pour sa soirée Elaketro 2.0. Et enfin, le 13 mai le pôle néo-louvaniste fera ses adieux avec une rétrospective de l'année en photos et vidéos.

# DOSSIER

# CYBERQUEER

# les LGBTQIA+

# & INTERNET

## QUAND LE HASHTAG veut changer le monde



7

par Anaïs

## TÉMOIGNAGE Être trans sur Twitter



8

par Christophe

## L'ACE DE COEUR Internet et asexualité



10

par Maïlys

## BETOLERANT

Site de rencontre 100% inclusif



13

par Corentin

## GROUPES MILITANTS

Pourquoi je les ai quittés



14

par Adrien

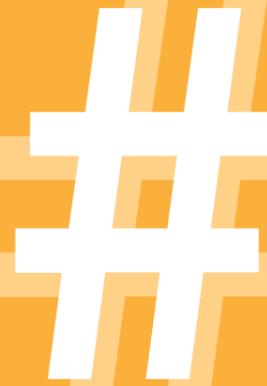
## SALUT, TU CHERCHES ?

Solitude sur les applis



18

par Maxence



## QUAND LE HASHTAG VEUT CHANGER LE MONDE

par Anaïs, membre du CHELLN

**La maîtrise du hashtag est un art à lui tout seul. Seul.e.s les vrai.e.s savent que les virgules, apostrophes et autres signes de ponctuation sont à bannir. Il ne faut également pas oublier les espaces entre les # ainsi que les majuscules en début de mot si le # est trop long.**

Mais le hashtag n'est pas qu'un simple mot-dièse. C'est en 2007 que Chris Messina invente le premier hashtag **#BarCamp** sur le réseau social Twitter, qui s'est ensuite popularisé en 2009 pendant le soulèvement postélectoral en Iran, où les internautes ont pu s'informer sur le sujet en temps réel, qu'ils soient iraniens ou non. À l'heure actuelle, le # est adopté sur les autres réseaux sociaux, mais c'est sur Twitter qu'il connaît ses heures de gloire en lien, le plus souvent, avec l'actualité internationale. Nous pouvons aussi retrouver ce fameux hashtag à la télé, dans les journaux, et même dans nos conversations quotidiennes. Il peut incarner l'expression d'une émotion ou d'une entraide collective, comme avec le célèbre **#JeSuisCharlie**, en soutien aux victimes des attentats du journal Charlie Hebdo, ou bien être une productive usine à rires comme dans les vidéos du **#IceBucketChallenge**, un défi où le participant doit se verser un seau d'eau glacée sur la tête et qui a permis de réunir plus de 100 millions de dollars pour lutter contre la maladie de Charcot.

Le hashtag a également été utilisé comme activisme, et c'est sur ce dernier point que je compte m'attarder. Des slogans célèbres ont ainsi servi de cri de ralliement numérique, comme **#MeToo** ou **#BalanceTonPorc**, qui ont pu libérer la parole chez des milliers de femmes qui se sont fait harceler ou agresser sexuellement. Il y a aussi **#BlackLivesMatter** («*les vies des Noirs comptent*»), qui est un mouvement militant afro-américain mobilisé contre la violence ainsi que le racisme systémique envers les Noirs.e.s. De nombreuses personnes ont profité de l'engouement autour du hashtag pour lutter notamment contre l'homophobie et la transphobie. Prenons par exemple le cas de **#EleNao**, le hashtag créé en septembre 2018 par un mouvement féministe à l'encontre de Jair Bolsonaro, le nouveau président du Brésil, qui a prononcé des propos homophobes, racistes, misogynes et sexistes tout au long de sa carrière. Ce hashtag est devenu nécessaire lorsque de nombreux meurtres et agressions ont été perpétrés à l'encontre de personnes LGBTQIA+ (des personnes trans-

genres ont été tuées, des lesbiennes se sont fait tatouer de force une croix gammée, entre autres atrocités). Douze jours après avoir lancé le hashtag, on comptait déjà 1,6 million de mentions sur Twitter, et quelques jours plus tard, les Brésiliens.e.s sont sorti.e.s dans la rue pour manifester en reprenant ce slogan. Pour donner un chiffre, les organisateurs/trices de la manifestation du 29 septembre ont comptabilisé 500 000 manifestant.e.s rien qu'à Sao Paulo.

Toujours au Brésil, le hashtag **#MariellePresente** a beaucoup tourné sur les réseaux suite à l'assassinat, en mars 2018, de Marielle Franco, une femme politique, militante féministe, noire et lesbienne, particulièrement engagée contre le racisme, l'homophobie, la répression et les violences policières. Sa mort a soulevé une immense vague d'indignation au Brésil, car les balles provenaient apparemment de la police fédérale, et des centaines de milliers de personnes ont alors manifesté dans tout le pays.

Un autre exemple est le hashtag **#kiss4LGBTQrights** («*un baiser pour les droits des LGBT*») qui s'est vite répandu sur Instagram en soutien aux homosexuels tchéchènes. Le mot-clé est accompagné de photographies montrant des couples homosexuels en train de s'embrasser, en réponse aux tortures et aux meurtres des personnes homosexuelles dans des «camps» en Tchétchénie. Le hashtag a permis aux personnes qui le voulaient de propager un message de paix et d'amour. Finalement, le hashtag **#no2LGBTHate** a été créé pour contrer les messages de haine envers les personnes LGBT sur Twitter, qui ne prenaient alors aucune mesure pour les modérer. Il serait trop beau que les hashtags soient seulement utilisés pour propager un message de paix... Cela dit, les réseaux sociaux sont très importants à l'heure actuelle car ils permettent de véhiculer les idées très rapidement et influencent beaucoup de gens. Quant au hashtag, ce n'est pas qu'un simple mot-dièse : il représente des luttes qui ont commencé sur les réseaux sociaux et qui se sont transformées en manifestations dans les rues. Il ne tient donc qu'à nous de nous en servir pour défendre une cause et faire passer notre message.



# Être Trans

# sur Twitter

Des conseils aguerris pour une utilisation safe !

par **Christophe**

membre du CHEN et d'IdenTIQ

(TW<sup>1</sup> : Harcèlement, propos blessants)

Exister sur les réseaux sociaux en tant que personne transgenre peut être parfois assez compliqué à vivre : si on a besoin de visibilité et de modèles positifs, il y a un côté sombre à cette surexposition auquel on ne s'attend pas forcément.

Être visible sur Twitter, qui est public, peut amener à un harcèlement terrible. Depuis plus d'un an et demi, je suis des personnes transgenres, et pour peu que l'on possède un très gros compte, nos tweets peuvent être beaucoup retweetés<sup>2</sup>, et des personnes mal intentionnées vont en profiter pour se moquer, insulter.

Par exemple, lors d'une demande de partage d'un pot commun pour une torsoplastie, un jeune homme trans a vu son tweet être repartagé plus de 3 500 fois, ce qui a mené à une vague de harcèlement pendant 4 jours non-stop.

335 3,5k 1,7k

Heureusement, sa communauté l'a beaucoup défendu et cette énorme visibilité a déclenché une grosse solidarité, ce qui lui a permis de rassembler la somme nécessaire et de clôturer son pot commun : quel beau pied de nez à tou.te.s ces haineux/ses ! Belle revanche face à la transphobie.

Certains commentaires étaient odieux : moqueries, mecsplactions (mansplaining<sup>3</sup>) au sujet des transidentités, commentaires niant l'existence des personnes trans ou encore propos très psychophobes, voire même incitations à la haine et au suicide.

<sup>1</sup> Trigger Warning : un avertissement qui prévient qu'une œuvre contient du texte, des images ou des concepts qui pourraient redéclencher un traumatisme psychologique chez une personne. Il permet à une personne de choisir de poursuivre ou non sa lecture en connaissance de cause. (source : Wikipédia)

<sup>2</sup> Repartager un tweet

<sup>3</sup> De base, quand un homme non concerné par un sujet explique à une femme qui l'est ce qu'elle doit faire ou penser. Ici, une personne cis à une personne trans.

En gros, « pourquoi vous faites ça ? Pourquoi vous ne vivez pas juste dans votre coin tranquille ? » Ou encore « ça n'existe pas, vous êtes dans votre délire... »

Quand on voit le nombre de likes et de retweets de ce genre de commentaires, on perd un peu foi en l'humanité :

8 juil. 2018

En réponse à [redacted]

Donc la au lieu de taffer super dur et de te trouver l'argent, tu fais une gagnotte pour quelque chose finalement de superficielle alors que des gens sont entrain de mourir de faim et de soif dans d'autres pays. Je ne te fais aucun jugement c ton choix mais ça prouve qu'on a pas

10 133 547

8 juil. 2018

Le même sens des priorités dans ce monde

3 39 214

Ce qui revenait souvent, c'était les injonctions à trouver du travail, l'incompréhension de cette demande (la torsoplastie) alors que « d'autres choses sont plus graves » ou encore qu'il faudrait donner à des personnes « qui sont vraiment dans le besoin ». Il y a vraiment un très gros manque de connaissance et des attaques si violentes qu'on se demande surtout : « pourquoi ? » — D'où vient cette violence ?

Ce que les gens ne comprennent pas, ce qui est éloigné de leur vision des choses, ils en ont peur, et ce dont ils ont peur, ils le détruisent. Les gens ne sont pas à l'aise avec le fait que leur monde change, et cela prend des proportions énormes quand ils ne savent pas gérer cette angoisse.

Est-ce que cette solidarité dérange ? J'y vois aussi un gros tabou lié au travail, à l'argent, et une croyance très forte du « démerde toi tout seul avec tes problèmes ». Mais c'est un autre sujet.

Ce qui est « cocasse », c'est que les personnes sont tellement mal informées qu'elles se trompent en voulant être méchantes. Elle pensent mégenrer, mais en fait, elles genrent bien.

Vs donnez 3000€ pour un mec qui veut des seins mais pour d gens qui crèvent de faim 0, comment ça me dégoûte

02:13 - 21 oct. 2018

13 992 Retweets 12 666 J'aime

Une torsoplastie est une ablation des glandes mammaires, et donc ici, la personne qui retweet se gourre complètement, c'est vraiment ridicule.

Ce n'est pas et ça ne sera jamais de votre faute.

Vous avez parfaitement le droit de parler de ce que vous voulez sur votre compte Twitter, personne n'est en droit de vous insulter. Les coupables, ce ne sont pas ceux qui prennent la parole, ce sont ceux qui harcèlent. Absolument rien ne justifie le harcèlement.

Tout le monde n'a pas la capacité émotionnelle pour surmonter ça. Soyez prudent-e-s sur les réseaux sociaux, n'oubliez pas que cela donne une portée terrible à votre parole et que les personnes qui vont tomber dessus ne sont pas forcément les mieux intentionnées. Protégez-vous le temps que ça se calme, détachez-vous de ça, et n'oubliez pas que dans tous les cas, personne n'a rien à redire sur vos choix, votre envie ou non d'être visible, de rester caché-e pour se protéger ou au contraire de sortir les trompettes et les paillettes en affichant votre plus belle « gayness ».

Twitter est un outil fantastique pour la visibilité des combats de chacun-e

Être out sur Twitter permet de se sentir moins seul-e. Il y a une formidable communauté de personnes transgenres qui s'épaulent, se conseillent et se soutiennent. Récemment, le hashtag #TransLookLikeThis a visibilisé énormément de personnes, toutes belles, diverses. J'y ai même participé avec un peu d'appréhension, et reçu beaucoup de likes, et ça fait plaisir mine de rien. J'ai même découvert une personne trans de 40 ans et plus, que j'ai retweeté en disant que voir des personnes trans plus âgé-e-s que moi me montre que j'ai un futur. Cette personne m'a répondu : « Your future is infinite. I have a future after all these years ». (« Ton avenir est infini. J'ai un avenir après toutes ces années »). Je trouve que ce réseau social est une belle chose malgré tout quand l'entraide et la solidarité prennent le pas sur tout le reste. Je suis un grand optimiste, j'aime me focaliser sur les êtres humains qui rassemblent et défendent des valeurs de partage.

Aussi, c'est agréable de voir très souvent les transphobes tourné-e-s en dérision dans les commentaires. On peut aussi se sentir soutenu-e car il y aura toujours des gens pour les tourner en ridicule, et en tant que bon-ne-s allié-e-s, pour nous défendre. Il y a beaucoup d'échanges assez intéressants aussi entre les concerné-e-s. On pourrait décréter un peu vite que ce n'est qu'un autre réseau social où on se crache du venin, mais en fait, non, si vous utilisez Twitter avec précaution, votre timeline sera safe.

Comment avoir une bonne timeline Twitter ? En suivant les bonnes personnes et en regardant quelles personnes iels suivent à leur tour. Si un compte est suivi par plusieurs des personnes auxquelles vous êtes abonné-e, ça veut dire que la personne est supposément safe.

N'hésitez pas aussi à vous désabonner si vous sentez que vous n'aimez pas/plus les tweets d'une personne, ou si une personne poste quelque chose de problématique, ou si vous n'êtes pas d'accord. Ça doit rester un lieu où vous vous sentez bien. Ne montez pas non plus au créneau dans les commentaires si vous ne vous en sentez pas la force : parfois il vaut mieux ignorer et masquer les tweets pour avoir la paix.

Choisissez aussi comment vous voulez tweeter : plutôt de façon engagée ? Plutôt de façon positive ? Personnellement, j'utilise mon compte pour répandre du positif et pour mettre en avant des choses auxquelles les gens ne pensent pas forcément. J'évite les partis pris trop tranchés et les injonctions.

Voici quelques comptes de militant-e-s vraiment super :

- AlineAndOut**  
@AlineAndOut  
French trans girl
- Chase Ross**  
@Guy\_notaguy  
Youtuber Trans  
youtube.com/uppercasechase1
- Klyto Ren**  
@Guy\_notaguy  
Youtuber Queer  
youtube.com/Guynotaguy
- Laura Badler**  
@LauraBadler  
Transgender vintage girl  
youtube.com/LauraBadler
- Mischa**  
@tourbillonfou  
Intersex activist
- Loé Lis**  
@loe\_lis  
Activiste Queer
- Yuffy, Prinsister of battle**  
@YuffyTipoui  
Angry feminist  
youtube.com/c/ripoui
- Les CHEFF**  
@CHEFFasbl  
Fédération des jeunes LGBTQI  
de Belgique francophone

Voilà, vous en savez un peu plus sur Twitter. Si vous avez envie de vous créer un compte, de partager vos connaissances, vous informer, militer, si vous avez des choses à dire, etc., faites vous plaisir !

# L'Ace de Coeur

par Mailys, membre du CHELLN

Cet été a été magnifique. Il faisait chaud et doux, et comme je viens du Sud, je suis plutôt habituée à ces grosses chaleurs, à l'inverse de certain-e-s de mes ami-e-s qui se sont transformé-e-s en petite flaque. En plus, j'étais dans ce sas de transition, celui dans lequel tu te retrouves quand tu finis tes études et que tu cherches un emploi (ou un stage. Ou un moyen d'avoir de l'argent. Ou autre chose. Bref.). J'aurais donc tellement pu en profiter pour larver sous les rayons, explorer les forêts belges, me lancer dans la confection de glaces faites maison, ou encore faire un concours des meilleures recettes de cookies... À la place, j'ai regardé des films, surtout des films LGBTQIA+. Les films ou séries queer, pour moi, c'est souvent un bon moyen de râler. Peu trouvent grâce à mes yeux, surtout qu'en tant que bisexuelle, je trouve notre représentation incorrecte (je te hue dessus, *The L Word*) voire carrément niée : c'est bien connu, une personne n'est jamais bisexuelle, elle est soit homo, soit hétéro selon les personnes avec qui elle sort. Fin du game. Rideau baissé. Bonne nuit.

Abonnée à Netflix, j'ai lancé *The Feels* (2017), de la réalisatrice états-unienne Jenée LaMarque. Le pitch ? En gros, lors de leur enterrement de vie de jeunes filles, une des deux futures mariées, Andi, découvre que sa fiancée, Lu, n'a jamais eu d'orgasme. Et là, je vous le donne en mille, le drame. Horreur, damnation, flammes de l'Enfer. Elle aurait avoué être une tueuse de chatons, la réaction d'Andi aurait sûrement été moins vive. Alors que durant le film, on voit clairement Lu, sa fiancée, jouir, avoir du désir pour elle et le ressentir, le fait qu'elle n'accède pas au Saint Graal du sexe chamboule Andi jusque dans ses sentiments, et la pression commence contre celle qui n'a pas d'orgasme. J'ai fini ce film exaspérée et je suis toujours perplexe trois mois plus tard. Que serait-il advenu si, en fait, Lu simulait, et/ou n'éprouvait pas de désir, et/ou ne ressentait pas physiquement ce désir ? Andi aurait rompu avec elle ? Elle l'aurait envoyée dans un centre pour la réparer ? Le fait qu'elle jouisse sans avoir d'orgasme était-il à ce point une humiliation portée à leur amour ?



Un autre questionnement est venu me tarauder : si les œuvres visuelles ne nous offrent pas de dignes représentant-e-s pour nous, membres de la communauté LGBTQIA+, alors à qui s'identifier, comment se comprendre, comment se sentir moins seul-e-s ? La réponse est pourtant simple.

## INTERNET.



Internet a beaucoup de défauts. Harcèlements, atteintes à la vie privée, pollution invisible, et j'en passe. Et pourtant, Internet, c'est aussi ce vaste monde numérique qui crée des ponts entre des individus isolés. Internet permet d'aller sur des plateformes comme Youtube et de visionner des vidéos rassemblant de nombreuses personnes bi et pan (merci *LeZTalk*) réunies pour montrer leur visibilité, de montrer des coming-outs asexuels comme celui d'Antastesia, de créer des forums, autrement dit des places publiques sur la Toile, pour réunir entre elleux les membres de la communauté LGBTQIA+, comme par

sans internet, comment aurais-je pu discuter de ce sujet avec des concerné-e-s ?

exemple celui d'AVEN. Parce que dans la vraie vie, pour beaucoup de membres de notre si grande, belle et colorée communauté, c'est très dur de se réunir entre individus partageant la même orientation sexuelle et/ou identité de genre. Regardez juste Bruxelles, où sont les associations bi actives ? Noyées dans le silence et l'oubli<sup>1</sup>. Et quid des associations pour les personnes aces et aros<sup>2</sup>, en avez-vous seu-

lement entendu parler d'une ? Alors, d'ici là que de telles associations se montent et prennent de l'importance, parce que oui, nous sommes aussi des LGBTQ+, nous existons derrière ce +, oui, nous méritons aussi un espace pour nous retrouver et nous exprimer et oui, nos revendications sont légitimes et nos vécus réels et objets de rejet (même parmi les nôtres), Internet sauve un peu les fesses des concerné-e-s.

## CE DOSSIER VA SE FOCALISER SUR LES ASEXUEL·LE·S<sup>2</sup>

une branche obscure de la magie... Soit le A dans le sigle LGBTQIA+

(De la même façon que B ne signifie pas « bouteille », A ne signifie pas « ananas »)

### ALORS PARLONS UN PEU D'ELLEUX !

J'ai réussi à récolter quelques témoignages francophones<sup>4</sup> de personnes aces sur un forum<sup>5</sup>. J'ai changé leurs pseudonymes pour l'anonymat. Ces témoignages se ressemblent pour la plupart, et sont unanimes sur une chose : « sans Internet, comment aurais-je pu discuter de ce sujet avec des concerné-e-s ? » affirme Lullaby. Et surtout, comment l'asexualité aurait été connue ? Internet a rempli un vide et mis à disposition de nombreux mots, concepts, pour éclairer les vécus et ressentis : c'est une libération pour beaucoup, et un excellent moyen de se rendre compte qu'iels ne sont pas seul-e-s. C'est un acteur phare dans leur découverte ou leur meilleure compréhension de leur asexualité. De leur identité. Oui car, que l'on soit sex-positif/ve<sup>6</sup> mais qu'on ne ressent pas de plaisir physique, ou sex-repulsed et qu'on ne sache rien du monde asexuel, on peut vite se croire brisé.e. On cherche dans les tréfonds de nos souvenirs pour voir si on ne trouverait pas un événement traumatisant qui nous aurait éloigné du sexe, de la jouissance, voire pour beaucoup, du désir en lui-même, pour justifier ce que l'on vit. Nulle part dans les livres de biologie et les romans de Maupassant on ne rencontre de telles situations.

Alors quand Internet déboule dans ta vie, et que tu peux y trouver des listes de noms de personnages aces et/ou aros, que tu peux discuter avec des personnes vivant la même chose que toi, ou encore que tu découvres de nouveaux mots auxquels tu peux t'identifier, le brouillard se lève, et tu peux commencer ton cheminement. Certain-e-s avancent sur le boulevard de leur identité comme des chevaux de course, l'acceptent et se drapent dans les couleurs du drapeau. D'autres osent encore à peine en parler, l'assumer, se demandant si, en utilisant ces mots, cela n'en fait pas quelque chose de définitif, de gravé dans la roche (♪). Car on ne sait jamais, c'est peut-être notre chakra sacré qui est fermé ou endormi, et il suffirait d'aller faire un peu de reiki pour l'ouvrir et enfin accéder au monde des z-sexuel-le-s qui semble si merveilleux. C'est aussi primordial pour se sentir un peu légitime dans un mouvement LGBTQIA+, certes plus ouvert que le monde hétéro-cisgenre, mais aussi si sexualisé que certain-e-s peuvent avoir de la difficulté à s'ouvrir aux autres et parler de ce sujet. Doudidou<sup>7</sup> explique même que jusqu'à découvrir sur Internet la communauté asexuelle, elle pensait avoir « un retard de développement émotionnel ».



1- A l'heure où cet article est corrigé, soit de nombreux mois après sa rédaction initiale, je suis ravie de vous annoncer la renaissance, tel un phénix, de l'association Ambigu pour les personnes bisexuelles et pansexuelles.

2- Aces : personnes asexuelles - Aros : personnes aromantiques.

3- Les aromantiques y seront associé.e.s, mais connaissant moins cette orientation, je préfère rester sur ce que je connais.

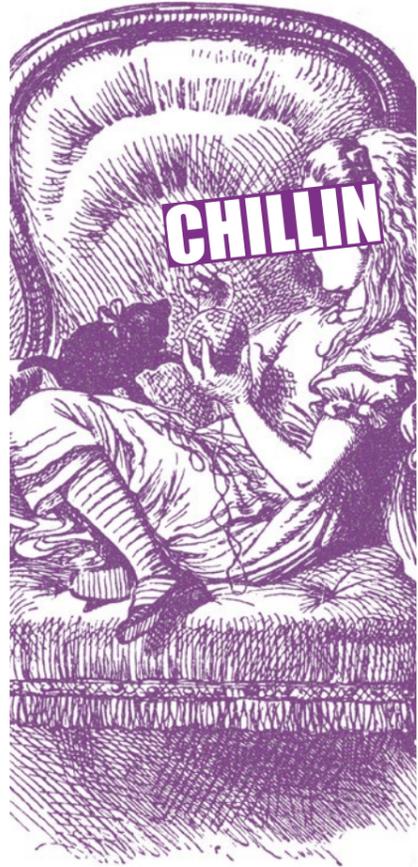
4- Énormément de références sont en anglais, ce qui peut fermer de nombreuses portes à des aces et/ou aros qui galèrent

avec la langue de Shakespeare.

5- Si vous voulez le nom dudit forum, écrivez-moi. xoxo

6- Les sex-positifs/ives sont les asexuel.le.s ayant des pratiques sexuelles.

7- Les pseudonymes ont été changés, vous dis-je.



Elle préfère en parler sur Internet, car le coming out ace semble encore pour elle être une chimère, même dans le milieu queer : « je n'ai pas particulièrement envie d'aller à la Pride. Je ne veux pas voler du temps de parole aux autres ou détourner les luttes. Tout ce que je veux, c'est qu'on m'écoute et qu'on me prenne au sérieux ».

« Détourner les luttes ». Revenons sur ces mots. Ce que Doudidou veut dire, après avoir parlé avec elle et surtout après avoir suivi la polémique sur ce dit forum où des membres de la communauté LGBTQIA+ ont expliqué qu'ils pensaient que les asexuel-le-s n'avaient pas leur place dans le mouvement, c'est qu'en tant qu'asexuel-le, tu n'as pas de lutte vraiment visible à mener, surtout si tu es cisgenre. Tu ne risques pas de perdre ton emploi si tu es asexuel-le dans une relation hétéro. Tu ne risques pas d'être frappé-e en pleine rue pour cause d'asexualité. Tes droits ne sont pas bafoués en tant que simple personne asexuelle. Ce qu'il se passe, cette dissociation de l'orientation sexuelle et romantique, peut même prêter à confusion parmi une majorité de personnes pour mieux les comprendre : tu peux aimer des gens... Mais pas aimer faire l'amour avec ?

Les asexuel-le-s sont tou.te.s conscient-e-s de cela, même les premier-e-s à en parler. Cela ne rend pas l'existence des asexuel-le-s moins réelle, leur parcours de vie moins confus et difficile, et pour ceux qui ne sont pas sex-positifs/ives, leurs relations amoureuses plus faciles à vivre. Cela n'enlève pas non plus le danger de se retrouver dans des situations d'abus, comme en face de personnes qui veulent te prouver qu'avec elleux, tu ressentiras quelque chose, ou te forcer toi-même car ton-ta partenaire aime ça, ou encore que tu veux te prouver quelque chose et rester dans le déni de ton identité sexuelle. Car c'est une chose de connaître la définition d'un terme, et une autre de la vivre. Les aces sont une minorité encastrée dans une autre minorité (les LGBTQI) : ils ont besoin d'elle pour avoir une visibilité, un lieu de rencontre.

Des chercheurs/euses<sup>7</sup> ont montré qu'appréhender l'asexualité comme une identité et une communauté permettait d'éviter la pathologisation de ce manque d'attraction sexuelle, voire aussi d'approfondir la connaissance générale sur les différents spectres de la sexualité. Enrichissant pour tout le monde, donc.

Des aces cishet, je n'en ai pas rencontré.e.s sur ledit forum ou celui d'Aven, mais j'imagine que s'ils existent, la question de leur inclusion dans les luttes se posent. Et quoi de mieux qu'Internet pour en discuter, ou une soirée dans un bar queer pour se réunir ?



7- Yule, Brotto et Gorzalka. (2017). « Human asexualité : what do we know about a lack of sexual attraction ? », Curr Sex Health Rep, 9 :50-56.

Illustrations : John Tenniel - Alice's Adventures in Wonderland (1865) & Through the Looking-Glass, and What Alice Found There (1871) - Lewis Carroll



## BETOLERANT, LE SITE DE RENCONTRES 100% INCLUSIF

par Corentin, membre du CHEFF

Alors que les rencontres exclusivement charnelles sont prioritaires sur les applications de rencontre pour HSH<sup>1</sup> et que les plateformes pour FSF<sup>2</sup> sont inconnues voire presque inexistantes, le site BeTolerant propose à ses utilisateurs/trices de faire connaissance avec d'autres personnes LGBTQIA+ afin que ces dernier.e.s puissent chatter, se lier d'amitié, voire trouver l'amour avec un grand A (romantisme, quand tu nous tiens). J'ai échangé avec Wilfried, webmaster, au sujet de sa création.

BeTolerant est créé en 2010. À l'époque, Wilfried cherche un petit ami : « Il faut savoir que les sites de rencontre gays de l'époque ne faisaient que la promotion des rencontres éphémères, et je ne m'y retrouvais pas du tout », confie-t-il. Lui vint alors l'idée de créer un espace pour les personnes LGBT+ qui revendique avant tout la notion de tolérance : « Les sites de rencontre LGBT+ sont de véritables « gaythos », la force de BeTolerant est de promouvoir la tolérance, mais aussi de l'appliquer à soi-même ! ». Il est vrai que de nombreuses personnes fréquentant des réseaux tels que Grindr ou Romeo peuvent se sentir mises à l'écart, rejetées. Je ne souhaite pas diaboliser les plateformes citées, loin de là, j'en suis moi-même un utilisateur ; il faut cependant reconnaître qu'elles peuvent engendrer certaines conséquences négatives (voir l'article de Maxence « Salut, tu cherches ? Ou l'insoutenable solitude des applications de rencontre » page 18). Une certaine discrimination y est présente : on peut retrouver en abondance des profils indiquant «no fat», «no asian», «no black», «no fem», ... De plus, le public est majoritairement HSH (gay et cis de préférence,

car les bisexuel.le.s, les hommes/femmes transgenres et les non-binaires sont aussi discriminé.e.s) car les applications pour les FSF ne sont ni connues, ni promues. BeTolerant se veut donc totalement inclusif. Tout le monde y est le/la bienvenu.e, peu importe l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Les hétéros peuvent même l'utiliser ! Les seules règles sont le respect, la tolérance (naturellement) et de ne pas faire de propositions sexuelles aux autres membres sur le site. Je ne suis pas anti-coups d'un soir (loin de là...), cependant je trouve qu'il est agréable d'avoir un espace safe sur lequel on peut communiquer avec de nouvelles têtes sans risquer de recevoir une dickpic<sup>3</sup> indésirable. En outre, des forums sont mis en place : « Je voulais un espace d'échange. À travers les forums, chaque personne inscrite peut faire une demande d'entraide face aux soucis liés à l'intolérance, par exemple. Mais ils peuvent aussi aborder des discussions plus légères ! » Le seul bémol du site, à mes yeux, est le manque d'utilisateurs/trices. En comparaison avec les gros concurrents tels ceux cités plus haut, BeTolerant est logiquement

moins connu. Là se trouve ma motivation pour rédiger cet article : à mes yeux, la plateforme mérite amplement une visibilité et une reconnaissance de la part des LGBTQIA+, car au-delà de l'aspect « rencontres », elle revendique des valeurs qui sont, je pense, également revendiquées par les CHEFF.

J'invite donc les lecteurs/trices célibataires (ou pas) à s'y inscrire ! Le bouche-à-oreille est tout aussi bénéfique, donc si vous êtes satisfait.e, n'hésitez pas à en parler autour de vous ! Je donne peut-être l'impression d'en faire la pub telle une émission de téléachat vantant les incroyables mérites d'un gaufrier, mais j'ai trouvé le concept véritablement intéressant et je trouve cela dommage qu'il passe inaperçu face à des géants pour HSH, desquels de nombreux utilisateurs se plaignent. De plus, Wilfried ne manque pas d'idées ! « En ce qui concerne les projets de BeTolerant, l'année 2019 sera marquée par la sortie d'une application pour Android et pour iPhone, mais aussi d'un guide des établissements LGBT+. La mise en route d'une application est primordiale, le web devient mobile et BeTolerant est en retard, mais c'est le seul site vraiment sérieux, il suffit de lire les témoignages sur les applications de rencontre (LGBT+ ou hétérosexuelles)... »

Pour conclure - de façon concise, je le conçois -, j'ajouterais que l'inscription est entièrement gratuite, vous n'avez donc aucune excuse, je vous attends nombreux/euses !

1- Hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes

2- Femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes

3- Photo de pénis

> [www.betolerant.be](http://www.betolerant.be) > [www.facebook.com/betolerant.fr](https://www.facebook.com/betolerant.fr)

# Pourquoi j'ai quitté les GROUPES MILITANTS sur Facebook

par Adrien, permanent des CHEFF



*J'ai longtemps hésité à écrire cet article, parce qu'il est très personnel, que j'ai toujours eu peur de me faire taxer de « white/male tears<sup>1</sup> » et que mon avis en tant que simple mec blanc cis n'avait pas lieu d'être dans ce grand océan qu'est le militantisme sur internet. Mais en échangeant avec des ami.e.s (blanc.he.s, racisé.e.s, cis, trans, homo, hétéro et j'en passe) je me suis rendu compte qu'on avait tou.te.s cette impression et qu'on quittait tou.te.s ces groupes Facebook pour les mêmes raisons. Je me suis senti donc un peu plus légitime à en parler, ne serait-ce que pour prévenir les gens du monde dans lequel ils arrivent.*

## LES GROUPES MILITANTS, QU'EST-CE QUE C'EST ET POURQUOI JE LES AVAIS REJOINTS

Ce dont je veux parler, c'est de ces groupes sur Facebook, anti-racistes, féministes, militants queer ou autre, qui pullulent sur le net et qui permettent aux gens issus de minorités d'échanger leurs vécus, de comprendre certains mécanismes systémiques et qui permettent aux gens non-concernés d'en prendre conscience et d'ouvrir leur vision du monde à autre chose qu'à leur simple vision de blanc.he/cis/hétéro/mec.

Quand je suis arrivé au CHEN (au siècle dernier me semble-t-il) j'étais totalement ignorant sur toutes ces thématiques, sur la manière dont notre société était bâtie (privilegiant une catégorie de la population plutôt qu'une autre) et de la portée politique de nos identités. J'ai sans doute dit beaucoup de conneries à l'époque, été maladroit sur énormément de points (surtout la transidentité) et c'est en rejoignant ces groupes militants que j'ai pris conscience de toute la complexité du monde et des rapports sociaux entre les gens, que je me suis renseigné sur plein de choses et que j'ai acquis aujourd'hui des outils et des connaissances qui ont fait ce que je suis aujourd'hui. Ils ont une place énorme dans la construction de ma vision politique et sociale, et je ne remercie jamais assez toutes ces personnes présentes sur ces groupes qui ont parfois pris du temps pour m'expliquer telle ou telle chose, et ce malgré le fait que j'ai pu être maladroit la plupart du temps.

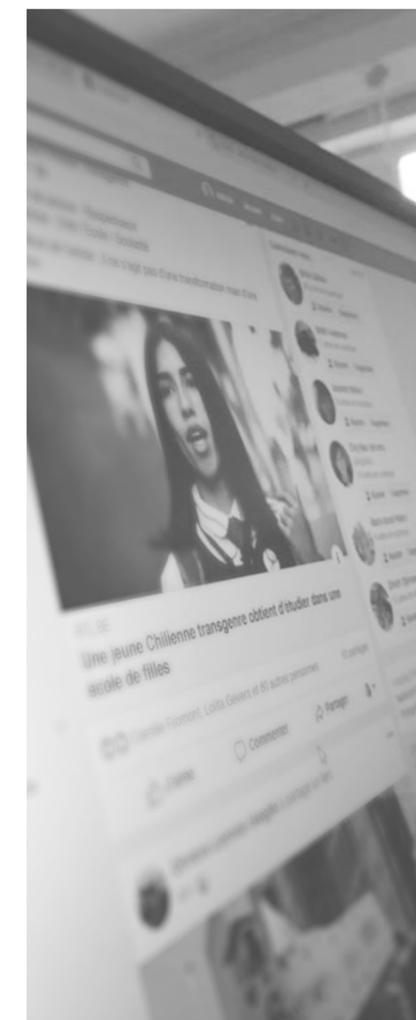
Certains groupes ont une visée pédagogique, d'autres sont là juste pour que des gens échangent sur un article, une publication, un fait de société et c'est extrêmement enrichissant de voir tous ces vécus s'entrechoquer pour mener un fil de discussion constructif qui amène tout le monde à réfléchir. Ce qui m'a d'abord été essentiel, ce fut d'être remis à ma place, d'arrêter de me mettre en avant et de ne pas parler de sujets que je ne connaissais pas (ou croyais connaître du haut de mon trône de privilégié). Se taire quand un sujet ne me concernait pas et écouter la parole des concerné.e.s m'a apporté une humilité qu'on n'a pas tou.te.s au départ, surtout si on est un mec-cis-blanc qui a été éduqué dans une société où on lui a appris que son avis valait mieux que celui des autres et qu'il était de fait plus intelligent que le reste de la population.

Tout était bien dans le meilleur des mondes, et l'effet Matrix<sup>2</sup> faisait son chemin, je comprenais (même en surface) les mécanismes d'oppression et j'étais à même de les décortiquer et de les dénoncer dans mon travail chez les CHEFF<sup>3</sup>.

1- Expression dénonçant la fâcheuse tendance qu'ont les mecs à se voir victimes de sexisme, les blanc.he.s de racisme anti-blancs ou les hétéro d'hétérophobie quand on ose remettre en question leurs privilèges.

2- Quand on se rend compte que le monde ne fonctionne pas comme on le pensait, cette prise de conscience et cette impression de mettre des lunettes pour la première fois de sa vie est appelée ainsi, référence au film Matrix où le héros prend une pilule (bleue ou rouge je ne sais plus) qui lui permet de rentrer dans la matrice du monde et voir ce qu'il se passe dans l'envers du décor.

3- Oui bon je ne suis que simple infographiste hein mais vous avez saisi l'idée.

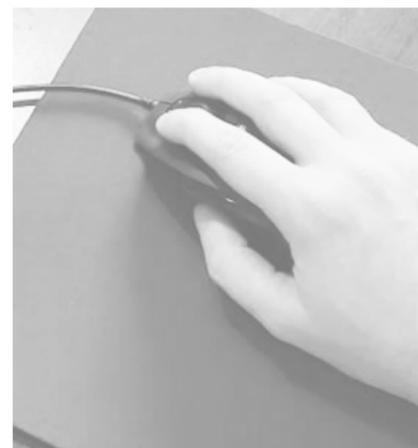


## POURQUOI J'AI COMMENCÉ À M'EN ÉLOIGNER

Comme dirait ma mère « il y a des cons partout ». Ce que j'appelle « les parasites ». Vous savez, ces gens qui profitent de ce genre de groupe pour se défouler sur n'importe qui parce qu'ils ont passé une journée de merde, qui partent à la recherche de chaque erreur de formulation, de point médian manquant ou de mot mal choisi pour agresser gratuitement les gens et leur cracher au visage sans raison, et ce même si la personne n'a objectivement rien fait d'oppressant. Ces personnes se cachent souvent derrière la fameuse formule « notre colère est légitime » et ça m'agace parce que ça détourne la définition première de cette expression pour légitimer sa méchanceté personnelle. Oui la colère qu'on ressent face à la société, aux inégalités et aux oppressions est tout à fait légitime et personne n'a le droit de nous dire de nous calmer dans ce cas-ci, mais l'agressivité gratuite sur un message random, je ne pense pas que ce soit la même chose.

Ces groupes ont très rarement beaucoup de bienveillance (et je sais que ce n'est pas leur but) mais si on pouvait arrêter de cracher sur les personnes qui essayent de bien faire, allié.e.s<sup>4</sup> ou non, avec leurs défauts et leurs vécus FORCÉMENT différents, ce serait déjà un bon début. Je ne quitte pas la violence du monde extérieur pour en retrouver une autre forme sur ce genre de groupe.

Et si ce n'était que ça, passe encore. Ce n'est qu'individuel, c'est pas grave. Non, ce qui m'a fait prendre de grandes distances, c'est le harcèlement que les gens subissent aussi sur ces groupes.



Il faut que je vous cite un exemple qui m'a énormément marqué pour illustrer la violence que tout cela peut prendre : Un soir, une fille blanche fraîchement arrivée sur ces groupes, pleine de naïveté et de bonnes intentions, avait posté un message disant qu'elle en avait marre qu'on lui fasse des remarques sur la blancheur de sa peau, qu'on la trouvait trop pâle, qu'elle devrait faire des UV. Sans doute pensait-elle trouver du soutien auprès d'autres filles qui vivent la même chose. Sauf que c'est sur un groupe féministe, qu'il y a des filles racisées, et que c'est totalement indécent de venir se plaindre parce qu'on est blanche alors que d'autres ont de vrais problèmes dans la vie à cause de leur couleur de peau. La remarque lui avait été faite, elle s'est rendu compte de sa connerie et s'est excusée platement avant de supprimer son message.

L'histoire pourrait s'arrêter là. C'était sans compter sur quelqu'un qui avait fait un screenshot du message, l'avait reposté en l'insultant comme il se doit, et où une centaine de messages a suivi pour dire à quelle point cette fille était abjecte. La fille en question avait envoyé un message privé à l'auteure du screen, s'excusant de nouveau et demandant de retirer l'image pour éviter de recevoir une véritable pluie de haine gratuite dans la tronche alors qu'elle avait compris son erreur et s'était excusée. Au lieu de ça, son nouveau message d'excuse a été posté dans le fil et les insultes et les moqueries ont continué de plus belle. Son nom n'était pas flouté et plein de gens, se sentant légitimes pour agresser gratos quelqu'un, ont même été jusqu'à lui envoyer des messages privés pour continuer de l'achever. « Oui on le laisse mais comme ça, ça vous fait un exemple, les blancs ».

Arrêtez-moi si je me trompe, mais entre un message naïf d'une fille ignorante qui parle de ses problèmes perso nuls et une horde de gens enragés qui l'insultent pendant des heures, elle est où l'oppression ? Cette histoire m'avait beaucoup retourné parce que j'ai été moi-même victime de harcèlement de la part de militant.e.s (aussi parce que j'avais été con) et que recevoir des messages de haine toute une journée, même parce que tu as dit une connerie<sup>5</sup>, ça ne se justifiera jamais à mes yeux et ça laisse des traces. Surtout quand on ne veut même pas t'expliquer pourquoi. Oui, c'est du harcèlement. Et c'est vraiment très dur à vivre. Le côté « politique » avait pris le dessus sur le côté « individuel » et ça me posait vraiment beaucoup problème (Adrien, introverti à 95%, beaucoup trop porté sur le ressenti des gens, Enchanté). Et puis cracher gratuitement à la gueule de quelqu'un qui fait l'effort de s'ouvrir à autre chose qu'à lui-même c'est contre-productif selon moi, vous n'arriverez juste qu'à sceller à jamais le coquillage qui avait commencé à s'ouvrir.

Vous allez dire que ce n'est qu'un exemple mais c'est surtout là pour illustrer avec des faits la malveillance qui règne trop souvent sur ce genre de groupe. Et ce n'est malheureusement pas un exemple isolé.

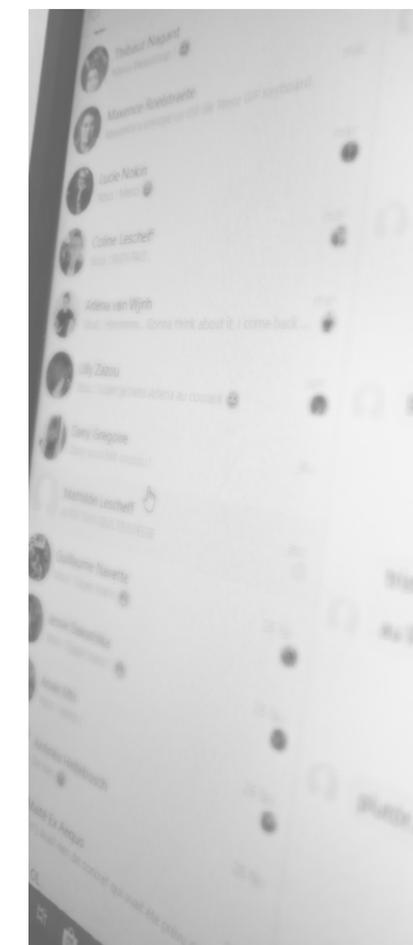
Petit à petit, j'avais vraiment l'impression que les allié.e.s qui étaient sur ce genre de groupe n'étaient là que pour servir de punchingball, étaient très (trop) souvent sujets de moqueries et raillé.e.s jusqu'à épuisement, et qu'on devait docilement accepter d'être trainé.e.s à terre et ce même si on ne disait rien. Je ne parle pas d'humour anti-dominant, mais de pics et de railleries personnelles à l'encontre des gens sur les groupes, juste parce qu'il faut quelqu'un sur qui taper.

## CE QUI M'A FAIT QUITTER DÉFINITIVEMENT CES GROUPES

J'aurai dû les quitter aux premiers cas de harcèlement, c'est vrai. Mais voilà, toutes ces publications m'apportaient énormément et je voulais en apprendre davantage. Et c'est justement ces publications qui m'ont fait quitter tout ça. Enfin pas les publications en elles-mêmes, mais l'omniprésence de celles-ci sur mon fil d'actualité Facebook. Un jour j'ai calculé, deux publications sur trois sur mon fil provenaient de ces groupes. Beaucoup plus que les publications en rapport avec l'illustration ou Disney, c'est dire. Et point de publications positives (sinon c'est pas drôle) mais 99% de racisme, d'homophobie, de « en France, une femme se fait violer toutes les 3 minutes », d'assassinat de personnes LGBT+, et j'en passe. J'étais partagé entre « C'est la vraie vie, il faut qu'on sache » et « Oui enfin du coup moi ce soir j'arrive pas à dormir ». Je passais ma vie sur ce genre de groupe. A l'instar de mes parents qui n'ont pour seule vision de la société que le journal de TF1, la seule vision que j'avais était ces publications constantes d'oppression, d'agressions, de meurtres, etc. J'étais entré dans une psychose telle que, quand j'ai passé un après-midi avec deux amies d'études (hétéro), je me suis senti très mal pour la seule raison qu'elles étaient hétéro. Alors que l'une d'elle était déjà venue au

CHEN et avait même postulé aux CHEFF et que l'autre se renseignait beaucoup sur les transidentités, par exemple. Donc en mode « pas safe » il y a mieux. Mais voilà, j'avais peur de tout le monde, même de ma propre famille, j'avais l'impression que j'allais me faire agresser à chaque coin de rue parce que j'étais gay et qu'il fallait absolument que je vive retranché dans la bulle LGBT+ qu'étaient les CHEFF et ne jamais, plus jamais, en sortir.

Tout ça couplé avec la malveillance manifeste à l'égard de tou.te.s sur ce genre de groupe (qui était aussi alimentée par ce matraquage de publications négatives, un vrai cercle vicieux), j'ai pris la décision de quitter tout ça. La goutte d'eau a été le jour où des filles (présümées hétéros) débattaient de la présence des Leather<sup>6</sup> à la Pride parce que « Les flics c'est pas safe ok ?! ». Idiotie sans nom. Les rares fois où j'avais donné mon avis en tant que concerné sur un sujet, on est venu me dire de bien fermer ma gueule parce que j'étais un mec blanc (oui je ne vois pas non plus le rapport dans ce cas-ci). Donc perdu pour perdu, je me suis cassé. Je me tiens le plus loin possible du militantisme sur Internet, et je ne m'en porte pas plus mal aujourd'hui.



## EN CONCLUSION

Le but de cet article n'est pas de critiquer les groupes<sup>7</sup> et de vous empêcher d'y aller. Comme je l'ai dit au début, je ne serais pas qui je suis aujourd'hui sans l'aide de ces groupes, et rien que pour l'ouverture d'esprit et la prise de conscience que ces groupes apportent, je vous encourage vivement à en rejoindre certains, ne serait-ce que pour en être spectateur/trice passif/live. C'est d'ailleurs sur ce point que j'insisterai : ne vous impliquez pas trop émotionnellement dans ce genre de groupe (et sur Internet en général), que vous soyez concerné.e ou non. Surtout si vous êtes concerné.e, en fait. L'énergie et le temps que ça prend de débattre sur sa propre identité est titanesque et va vous coûter de nombreuses nuits et beaucoup d'estime de vous-même. Pensez d'abord à vous et au positif. Tout ceci me fait me poser des questions sur la safe place que sont sensés constituer les CHEFF.

En quoi un espace est-il safe ? Et dans quelle mesure la pédagogie a sa place dans ces espaces ? Parce que, soyons clair.e.s, PERSONNE n'est né 100% safe. PERSONNE. J'insiste sur ce point : PER-FUCKING-SONNE. Ce serait même totalement absurde de l'exiger. Nous avons tou.te.s des vécus différents, donc des approches de la vie en société différentes, c'est impossible de tou.te.s faire attention aux mêmes choses, enfin ce n'est que mon avis. On ne peut pas exiger de tou.te.s d'être expert.e.s en genre et sexualité dès leur arrivée aux CHEFF, donc forcément qu'il y aura des erreurs et des propos inappropriés qui sont tenus sans même s'en rendre compte. Doit-on pour autant directement cracher à la figure de la personne, lui coller une étiquette de « PAS SAFE » et la virer manu militari ? Si on se comportait comme sur Internet, effectivement, ce se-

rait extrême. Mais en même temps, est-ce que les personnes ont à subir ces micros agressions à chaque nouvelle personne arrivée aux CHEFF ? Dans quelle mesure cela affecte la vie des personnes concernées ? Est-ce vraiment grave ? Ne faudrait-il pas mieux avoir un certain recul et une tolérance sur tout ça ? Je n'ai toujours pas de réponse claire à cette question et je crois qu'on n'en aura jamais.

Mais ce que je peux dire, c'est que je crois sincèrement en la pédagogie et la bienveillance, pour peu que les gens soient réceptifs, que ce soit en réel ou en virtuel. Il ne faut pas oublier que derrière l'écran il y a des gens, et que ces gens sont bien réels, avec leurs failles, leurs ignorances et leurs ressentis, et que tant que ces gens n'ont pas de mauvaises intentions, il y a toujours moyen d'avancer. \*Générique de My Little Pony\*

4- Allié.e = Personne n'étant pas concernée par un combat (racisme, homophobie, etc) mais voulant prêter main forte dans le combat en question et voulant se renseigner sur le sujet.

5- Je parle de maladresse, pas de propos oppressifs.

6- Fétichistes du cuir, dont les tenues sont beaucoup inspirées du milieu militaire et policier (Cf Tom of Finland)

7- C'est pourtant ce que tu fais depuis 4 pages, chéri.

# Salut, tu cherches ?

## OU L'INSOUTENABLE SOLITUDE DES APPLICATIONS DE RENCONTRE

par Maxence, membre du CHEN

par Maxence, membre du CHEN

### VENDREDI, 16H15

Je suis rentré plus tôt du stage pour reprendre le train. C'est l'anniversaire de ma mère, ce week-end et j'ai le choix entre le 17h18 et le 18h18 pour regagner mes pénates.

J'ouvre Grindr plus par réflexe qu'autre chose et une nuée de torsos nus à proximité défilent sur mon écran. Je me dis que j'aurais bien le temps pour un petit plan cul ; c'est à peine plus compliqué que la masturbation et c'est - généralement - plus plaisant. Les prétendants s'enchaînent, on échange quelques phrases sorties d'un script répété ad nauseam :



Je suis à peu près sûr qu'il ne faudrait pas déployer des trésors de programmation pour qu'un robot puisse répondre à ma place. La majorité des discussions sur ces applications sont à ce point stéréotypées et creuses que je ne parierais pas que tous les usagers puissent passer avec succès le test de Turing<sup>1</sup>.

### 17H00

J'ai trouvé quelqu'un mais le timing est malheureusement plus serré que lui. On reporte ça à dimanche soir après un échange réglementaire de nues. Il est trop tard pour que j'attrape mon train ou un mec. Je me rabats sur un film porno. Je prendrai le 18h18.

### La santé mentale des gays et bis

Notre communauté est vulnérable en terme de santé mentale. Il y a deux fois plus de dépression, d'anxiété et d'abus de substances que chez les hétérosexuels. Et nous avons quatre fois plus de risques de tenter de nous suicider. 75% des gays récemment arrivés à New York déclarent souffrir d'anxiété, de dépression, d'abus de substance, de comportements sexuels à risque ou d'une combinaison de ces éléments. Une étude canadienne a montré qu'il y a depuis 2007 plus de gays qui meurent du suicide qu'à cause du SIDA au Canada, et il y a toutes les raisons de penser que la situation est similaire en Belgique. Or le sujet n'est pas encore assez abordé et fait l'objet de nombreux tabous.

Il existe une kyrielle de facteurs qui expliquent cette disparité, mais je me concentrerai dans cet article sur la solitude et sur comment les applications de rencontre peuvent la renforcer. La solitude, que l'on peut définir par une réponse émotionnelle négative due à un manque de relations sociales, est un sujet qui touche avec une sévérité notable les hommes gays et bisexuels. Par exemple, les études montrent que les gays ont moins d'amis proches que les hétéros et les lesbiennes. Cette solitude se comprend aisément : elle commence jeune, lorsqu'on remarque sa différence, elle se cultive à l'ombre du placard et fleurit une fois que l'on en sort. Notre statut de minorité favorise intrinsèquement la solitude, mais le fait d'appartenir à une minorité sexuelle magnifie encore la chose par rapport à d'autres minorités. Premièrement, là où les personnes racisées grandissent généralement dans des familles racisées, nous grandissons presque toujours au sein de familles hétérosexuelles et n'avons donc pas toujours la chance de reconnaître notre différence parmi notre propre famille. À titre person-

nel, si je peux parler des expériences de racisme que j'ai connues avec la moitié de ma famille dont je tire mes origines marocaines, je suis, à ma connaissance, le seul homme queer. Sans l'associatif - mais nous y reviendrons - je n'aurais eu personne en dehors de mon meilleur ami pour me confier, échanger, grandir et me sentir moins isolé. L'autre spécificité des minorités sexuelles, c'est d'être en grande partie invisibles : il n'y a pas de formule magique pour déterminer qu'une autre personne est LGBTQI d'un simple regard. Ainsi, même quand nous nous croisons, nous ne nous reconnaissons pas toujours. Or la solitude a des conséquences importantes. Non, seulement, il y a toutes les répercussions psychologiques telles que la dépression, l'apathie, le suicide, l'abus de substances, mais également des conséquences physiologiques comme l'hypertension artérielle, une diminution du système immunitaire avec un risque accru d'infection ainsi que davantage de maladies cardiaques. Il s'agit donc d'un sujet de la plus haute importance à reconnaître et à combattre pour notre bien-être collectif.



1- Le test de Turing est un test pour les intelligences artificielles consistant à tromper un être humain en lui faisant croire qu'il parle à un autre humain. Un logiciel réussit le test de Turing à partir du moment où il persuade son interlocuteur qu'il est humain. Il fut décrit par Alan Turing, père de l'informatique et héros de guerre de la seconde guerre mondiale ayant permis de décrypter le code que les Nazis utilisaient pour faire passer leurs messages. Il a été condamné à la castration chimique en raison de son homosexualité et a fini par se suicider à cause de ce châtiment barbare.

### Adonis et Thanatos

Comme je l'écrivais plus haut, la solitude ne s'arrête pas aux portes du placard. Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, elle se renforce même après le coming out. C'est ce que Pachankis, un chercheur sur le stress de Yale, avait montré dans une étude de 2015 : les hommes ont une plus grande tendance à la dépression et à l'anxiété une fois sortis du placard, et cette tendance est maximale dans les premiers temps après le coming out. Les femmes, à l'inverse, souffrent davantage de dépression à l'intérieur du placard qu'une fois sorties, ce qui peut sans doute s'expliquer par le sexisme, les relations hétérosexuelles défavorisant largement les femmes, les femmes ayant une plus grande tendance à se trouver dans des couples hétérosexuels avant leur coming out.



Pachankis explique que les hommes gays et bisexuels décrivent souvent la communauté gay comme une source importante de stress dans leurs vies. En effet, la culture gay, d'après lui, est souvent focalisée sur le statut, la compétition, la hiérarchie et l'exclusion, soit des caractéristiques que l'on retrouve dans tous les groupes sociaux composés d'hommes mais qui sont amplifiées dans un groupe social qui sociabilise et sexualise ensemble. Or, être rejeté par son propre groupe est largement plus douloureux que d'être rejeté par le groupe majoritaire. Pour citer l'excellent article « L'épidémie de la solitude gaie<sup>2</sup> » : « Il est simple d'ignorer, de rouler des yeux et de faire un doigt d'honneur aux hétéros qui ne vous aiment pas, parce que, de toute façon, vous n'avez rien à foutre de leur approbation. Mais être rejeté par d'autres gays donne l'impression de perdre la seule façon que vous avez de vous faire des amis et de trouver l'amour. Être exclu de son propre clan fait d'autant plus mal que vous avez besoin de celui-ci. » Et c'est là qu'interviennent les réseaux sociaux et le complexe d'Adonis que j'avais déjà abordés en détails dans un précédent article<sup>3</sup>. En résumé, le physique mis en avant dans la culture gay et dans les réseaux sociaux est stéréotypé, correspondant à un idéal masculin difficilement atteignable, empreint de sexisme et de racisme.

Elder, un chercheur en stress post-traumatique, avait conduit une enquête auprès de gays en 2015. Il en ressort que 90% des hommes gays interviewés recherchaient un partenaire grand, blanc, musclé et masculin ; un Adonis. Si vous avez la chance de correspondre à ces quatre critères, félicitations, 90% de la gent masculine est à vos pieds. Dans le cas contraire, vous vous exposez à un rejet de la part de 90% de vos partenaires potentiels. Un triste constat qui frappe avec plus de violence encore les personnes racisées et transgenres, confrontées de surcroît au racisme, à la fétichisation et à la transphobie. Les applications de rencontre nous confrontent à des images d'abord faites pour éveiller un intérêt sexuel. Néanmoins, l'estime de soi finit par en pâtir au fil des rejets et de la comparaison, même inconsciente, qui s'instaure inmanquablement entre nous et ces inconnus qui nous attirent davantage que notre propre personne. L'effet pervers de ces applis est qu'elles renforcent les opinions négatives que nous entretenons à notre propre sujet, à cause des critères impossibles de beauté que nous nous imposons à la fois à nous-mêmes mais aussi aux autres. L'impact sur le moral est donc double, passant à la fois par la solitude générée par l'exclusion mais également par la perte de l'estime de soi.

### Des calories vides pour l'âme

L'autre source d'isolement des applications de rencontre, en dehors des standards de beauté et de la compétition, provient de la nature-même des relations qui y sont tissées. Parce qu'on ne va pas se mentir, la majorité des gens, moi y compris, utilisent Grindr et consorts pour trouver facilement des relations sexuelles, que ce soit comme recherche principale ou plus sporadiquement, en gardant en toile de fond l'envie de tisser une relation plus durable. Or, comme l'écrit Steven Cole, professeur de psychiatrie à l'UCLA School of Medicine :

« Utiliser des applications de rencontre excessivement peut contribuer à une isolation sociale en substituant des relations momentanées, relativement anonymes et superficielles à une intimité plus profonde et soutenue. Ces relations sont comme des calories vides pour la sociabilisation - des en-cas amusants mais qui, en fin de compte, ne nourrissent pas notre sens d'appartenance et de connexion profonde.



2- <http://projects.huffingtonpost.ca/epidemie-solitude-gay/>

3- Voir Rédac'CHEFF N°8 d'hiver 2017-printemps 2018. Et oui, je sais ce que vous pensez « Il vient réellement de s'auto-citer ? ». Yes darling. He just did.

Elles ne causent pas une isolation littérale mais promeuvent à la place de brèves relations qui peuvent parfois substituer ou remplacer un sens plus profond de connexion à l'autre."

En d'autres termes, à force d'enchaîner des relations superficielles – dont l'exemple paroxystique est le plan cul, dont l'on connaît à peine le nom et auquel on se fend tout juste d'un « merci » après s'être vidé – on ne satisfait pas un besoin humain de réelle connexion, de profondeur, de sens.

Or, et c'est là tout le drame de la situation, Grindr et les autres applications de ce type sont devenues le premier mode d'interaction avec d'autres gays/bis.

70% des gays utilisent des applications de rencontre ; les couples formés en ligne sont passés de 20% en 2000 à 70% en 2010 tandis que les couples qui se sont rencontrés via des amis sont passés de 30% à 12%. Par ailleurs, Grindr affirme que ses utilisateurs passent en moyenne 90 minutes par jour sur l'application ! 90 minutes ! C'est plus que le temps que nous mettons pour manger et nous laver.

De plus, les applications de rencontre jouant peu ou prou le même rôle social que les bars gays, avec davantage de facilité et d'immédiateté, elles commencent à les supplanter. Il est plus aisé et souvent plus efficace de rester dans sa chambre pour rencontrer quelqu'un que de se déplacer jusqu'au bar gay le plus proche pour découvrir des personnes en chair et en os. Le but n'est pas ici de passer pour un vieux con à grands coups de « C'était mieux avant ! » et de « Il n'y a plus de jeunesse ! » mais de prendre conscience des modifications dans les dynamiques sociales engendrées par les nouvelles technologies. Si une personne nous aborde dans un bar sans nous plaire mais qu'elle semble un minimum sympathique, il est toujours possible de faire connaissance.

Sur Internet, confrontés à une seule image et quelques lignes, cela est beaucoup moins souvent le cas. D'autant plus que les gens oublient fréquemment qu'ils s'adressent à d'autres humains derrière un écran et peuvent s'avérer inutilement blessants.

Le paradoxe est là et c'est une conclusion que la plupart de nos contemporains peuvent tirer, indépendamment de leur orientation sexuelle : nous n'avons jamais eu autant de moyens de communication et nous ne nous sommes jamais senti-e-s aussi seul-e-s. Toutefois, si les hétérosexuel-le-s peuvent souffrir de ce même sentiment de solitude et de manque de réelle connexion avec leurs pairs, la situation est plus compliquée pour nous en tant que minorité sexuelle dès lors que notre principale source de rencontres avec des gens qui partagent notre différence ne peut être la vie de tous les jours.



Avoir un mode de communication aussi ubiquitaire qui ne produit majoritairement que des relations superficielles et sans lendemain a donc, sans surprise, des conséquences négatives à l'échelle de la communauté. Une étude de 200 000 utilisateurs d'iPhone menée par Time Well Spent a montré que 77% des gens regrettaient avoir utilisé Grindr après avoir fermé l'application. De nombreux répondants de l'enquête déclaraient se sentir plus déprimés par les photos sexuelles et les conversations creuses qu'ils avaient eues. Ces sentiments négatifs les poussaient à recommencer pour essayer de chasser l'ennui et la solitude avec une nouvelle rencontre, rentrant dans des dynamiques de cercle vicieux.

Ces derniers entraînent un autre aspect du mal-être généré par ces applications : l'addiction, à la fois au sexe et à l'application en elle-même. Le sexe peut être rapidement addictif car il stimule les circuits de récompense du cerveau en générant une sensation agréable. Mais ces sites mobilisent en plus un levier psychologique très puissant : un renforcement positif au travers d'une récompense survenant à des intervalles de temps variables. Lorsque l'on recherche un plan cul, on peut parfois le trouver en une demi-heure comme on peut passer à d'autres occasions plusieurs heures sans rien trouver.

Le fait d'obtenir une « récompense » après un laps de temps imprévu et variable est l'une des manières les plus puissantes de renforcer un comportement, à savoir, dans ce cas, utiliser l'application. C'est le même ressort employé par les casinos pour les machines à sous : le joueur ne sachant jamais quand sera le prochain jackpot, il est toujours incité à remettre une pièce, comme nous sommes incités à passer « encore 10 minutes » sur l'application en espérant trouver quelqu'un. Et si nous sommes déçus par la rencontre – pas assez beau, pas un assez bon coup, pas assez intéressant – il est toujours possible de réessayer, parfois le jour-même. Dans les cas les plus extrêmes, cette addiction peut avoir des conséquences désastreuses pour la santé mentale et la vie sociale.



Eddy de Pretto

*La recherche du standard, dard, dard  
Te pique au milieu de nulle part, mare, mare  
De ces conversations futiles  
Et de ces connexions dociles  
Qui fait qu'on ego fane  
Même en battant des cils  
Où les heures deviennent stériles  
Sans ton sexe triomphal*

*La sérénade est morte  
Et je n'ai plus de feu  
Je n'ai pour m'apaiser que des réseaux de jeu  
Allez, ouvre-moi ta porte  
Je ne suis qu'un animal vicieux  
Avec ou sans papote perdu dans la jungle de la chope*

*La jungle de la chope - Eddy de Pretto*

### Créer du lien

Il serait dommage d'écrire un article sur les applications de rencontre sans conclure, et je vais donc m'y atteler : les hommes gays et bisexuels sont plus fréquemment touchés par des problèmes d'anxiété, de dépression, d'abus de substance et essayent plus fréquemment que les hétérosexuels de mettre fin à leurs jours. Parmi tous les facteurs qui contribuent à expliquer cela, la solitude est une cause à ne pas négliger. Cette solitude peut être renforcée par les applications de rencontre, à la fois à cause du rejet lorsque nous ne correspondons pas aux critères de beauté en vigueur, mais également à travers la superficialité et la brièveté des relations établies qui ne permettent pas de répondre à un besoin profond d'appartenance et de connexion.

Cette recherche de connexion perpétuellement frustrée peut mener, dans certains cas, jusqu'à l'addiction, en plus des conséquences néfastes de la solitude. Après plus de six ans de bénévolat dans l'associatif LGBTQI, j'ai l'intime conviction que la solution provient de l'associatif en lui-même car il permet de tisser des liens durables, d'échanger une réelle intimité et d'obtenir en échange un réel sentiment d'acceptation pour qui l'on est. C'est en tout cas ce que j'ai pu tirer de toutes ces années d'investissement et la raison principale pour laquelle je continue à m'investir. Offrir un lieu de socialisation dont l'objectif n'est pas la rencontre à des fins sexuelles permet de suggérer une alternative indispensable dans le paysage LGBTQI.

Une alternative qui permet de sortir les jeunes de l'isolement, de favoriser leur acceptation d'eux-mêmes et de rencontrer leurs pairs, sans qu'il n'y ait un contexte de compétition ou de prédation. En dehors de ce travail réalisé par les CHEFF et leurs différents pôles, chaque occasion de se réunir entre nous autour d'un objet commun, que ce soit le sport pour Liège Gay Sport ou Bruxelles Gay Sport, la santé comme pour Ex-Aequo ou n'importe quel autre sujet est une occasion de conjurer la solitude et de (re-)trouver enfin du sens dans la fréquentation de nos pairs.

# Mon Coming-Out Queer

par Caroline, membre du CHEL

## Remarque préliminaire

Avant toute lecture de cet article, je tiens à vous signaler à vous, chers lecteurs et lectrices du Rédac'Cheff, que les propos qui vont suivre ne reflètent que ma propre définition de la réalité queer. Toute autre personne queer lisant cet article aura très probablement déjà déterminé ce qui se trouve derrière le mot « queer » selon ses propres critères à ellui. Ne prenez surtout pas mes mots pour parole d'évangile : mon but n'est pas de délivrer une définition stricte et immuable du terme « queer ». Chacun.e est libre de le définir comme iel le souhaite.

Quand j'aborde le fait que je suis queer avec des membres de ma famille ou des ami-e-s (ignorant-e-s des thématiques LG-BTQI+), ceux-ci affichent diverses réactions, selon la personne. Il y a tout d'abord ceux qui, dès que je leur dis que je suis queer, font comme s'ils avaient mal ou n'avaient rien entendu et reprennent aussitôt le cours de leur vie. Ensuite, il y a ceux qui, quand ils entendent « queer », comprennent à la place le mot « cuir », et pensent par conséquent que soit je me prends pour un bovidé, soit je suis fétichiste du cuir.

C'est un fait que la très grande majorité des personnes non-sensibilisées aux questions LGBTQI+ ne savent pas ce que veut dire être queer. Mon expérience personnelle dans le milieu LGBT lui-même m'a appris, malheureusement, que de nombreux membres de la communauté ne sont eux-mêmes pas au courant du sens derrière le mot « queer », ni même ne sont conscients de son existence (ou encore, l'ignorent délibérément).

Le terme « queer » est considéré par beaucoup de personnes comme un terme parapluie regroupant toutes les identités sexuelles et de genre qui sortent des identités sexuelles et de genre dites « conventionnelles ». À côté de cela, « queer » est souvent pris pour un quasi-synonyme de « non-binaire ». Être queer, c'est se situer au-delà de l'hétéronormativité et de la binarité de genre imposées par la société. Bien sûr, on peut très bien être binaire et se sentir queer. L'important est comment on se détermine soi-même.

Mes conseils pour un coming-out queer réussi : si vous venez d'une famille qui de base n'est pas très respectueuse à l'égard des questions LGBTQI+ (comme la mienne par exemple), le plus judicieux serait de commencer par leur expliquer les bases de ce qui est enseigné dans les études de genre (à savoir que le genre est une construction sociale). Cela permettra en effet d'ouvrir un peu leur esprit et de s'engager plus facilement dans une discussion portant sur les personnes queer et/ou non-binaires. En revanche, si votre famille est d'entrée de jeu respectueuse des personnes LGBTQI+, il est évident que cela facilite grandement les choses. Enfin, si je devais donner le conseil ultime en matière de coming-out (qu'il soit queer, trans...), c'est de le faire au moment qui vous semble le plus adéquat et de surtout rester vous-mêmes. Faites-le à un moment où vous avez le plus confiance en vous et essayez de le dire le plus directement possible. Rien ne sert d'y aller par quatre chemins et de dire les choses de manière détournée : en plus de retarder le moment de l'annonce, cela vous apportera une dose de stress néfaste qui nuira à votre assurance et à votre bien-être.

## En bref

Restez vous-mêmes et si les autres ne vous acceptent pas tel.le.s que vous êtes, comme dit Bart Simpson, « qu'iels aillent se faire shampouiner ».



## LITTÉRATURE

Le faire ou mourir



par Corentin

## MUSIQUE

Eddy de Pretto



par Charlotte

# Le faire ou mourir

## Coup de coeur littéraire

par Corentin, membre du CHEL

*Samy tu vois jamais ses yeux clairs. Il a souvent l'air de baisser le regard, mais c'est une feinte. Il est plus lucide que tous les autres. Le jour où tu croises son regard d'eau c'est une révélation. Ça m'est arrivé. Il m'a tendu la main pour m'aider à me relever. Viens, il a dit. Ils t'embêteront plus. J'ai hoché la tête, essuyé mes larmes de gamin, celles que je peux jamais retenir malgré toute la rage que je sens à l'intérieur sous les coups. Samy a essuyé le sang de ma tempe de sa manche noire. Je crois que c'est la première fois que quelqu'un me touchait comme ça, avec autant de douceur. Comme si c'était normal.*

Le faire ou mourir est un roman de littérature jeunesse de Claire-Lise Marguier, paru en 2011. Cet ouvrage traite de la découverte de l'homosexualité entre deux adolescents, mais aussi de la dépression et du harcèlement scolaire. Et je vous assure que malgré une certaine appréhension de ma part, j'ai été très agréablement surpris par cette lecture forte et émouvante.

Damien («Dam») est un jeune homme de seize ans hypersensible, introverti, réservé et créatif. Il se sent rabaissé par sa famille, est moqué par ses camarades pour son physique frêle. Certains d'entre eux vont même jusqu'à le tabasser à la sortie des cours. Un jour, Samuel («Samy»), gothique que le lycée redoute, vient en aide à Dam alors qu'il se fait passer à tabac. Ce dernier entre alors dans la bande des outsiders entièrement vêtus.e.s de noir, et se lie rapidement d'amitié avec celui qui lui a porté

secours. Il sympathise également avec les autres membres du groupe et adopte leur style afin de s'y intégrer. Ce qui déplaira très fortement à ses parents... Un soir, Dam fait croire à ses parents qu'il est gay et en couple avec Samy, et ce dans l'unique but de provoquer, alors qu'il a tendance à être très réservé. Sauf que son père est homophobe et que des sentiments se développeront bientôt entre les deux lycéens...

Tout d'abord, je dois admettre que même si j'étais très attiré par ce roman dont j'avais entendu parler, j'avais quelques doutes quant à ce dernier et j'ignorais s'il allait me plaire ou non. Je craignais que le scénario et les interactions entre les personnages soient trop stéréotypés. En effet, si on analyse le résumé, on se rend compte que le schéma est très courant dans les oeuvres LGBT+ (rencontre entre deux adolescent.e.s, découverte de leur homo-, bi- ou

pansexualité, rejet par la famille et par les camarades, mal-être qui s'en suit...) et bien que ces thématiques soient importantes et légitimes d'être évoquées, je redoutais un certain manque d'originalité dans cet ouvrage.



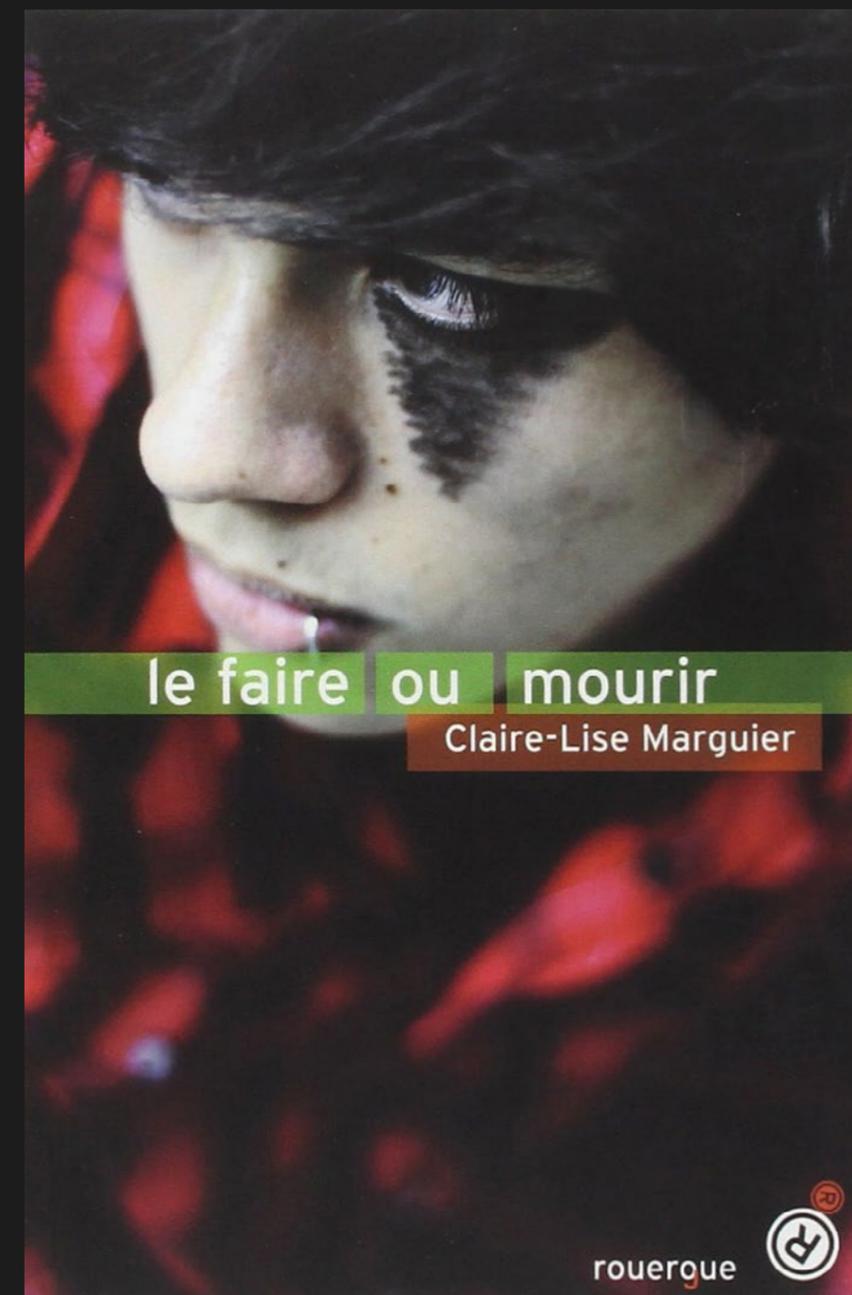
Claire-Lise MARGUIER, autrice

Néanmoins, à ma plus grande satisfaction, il s'est avéré que Claire-Lise Marguier a réussi à ne pas tomber dans les nombreux pièges sur son passage lorsqu'on crée ce genre d'histoire, et a évité d'inclure de nombreux clichés dans la narration de son roman. Les exemples ne manquent pas, mais celui qui m'a le plus frappé est le fait que Samy, qui pourtant est le gothique-qui-s'habille-tout-en-noir-et-qui-est-flip-pant-et-qui-est-probablement-suicidaire, est celui qui incite Dam à voir les aspects positifs de la vie quand ce dernier, qui pourtant se vêtait initialement de façon «traditionnelle», fait preuve de comportements autodestructeurs. Car effectivement, le grand problème de Damien est qu'il n'ose pas s'exprimer quand il se sent mal et intériorise toute la tristesse et toute la colère qu'il ressent. Il fait preuve d'un comportement passif<sup>1</sup>, et le seul moyen qu'il possède pour se libérer de ses émotions est l'automutilation. Son ami, au contraire, est un esprit libre qui n'a pas peur de dire ouvertement ce qu'il pense (il a ainsi été éduqué par sa mère, avec qui il est fusionnel), et invitera donc Dam à se libérer de ses chaînes. Ensuite, la lecture de ce livre nous procure un suspense assez important malgré sa très courte durée (environ cent pages). De ce fait découle inévitablement une immense interrogation: comment ce récit va-t-il se finir? Va-t-on découvrir un happy ending ou une fin tragique? Et bien, ce «ou» s'est avéré être un «et». En effet, deux conclusions ont été incluses, l'une triste (et très prenante), l'autre joyeuse (et très touchante). De plus, le titre «fin alternative» n'est pas mentionné entre les deux dénouements, ce qui laisse le lecteur libre d'interpréter l'histoire comme il le souhaite: le premier épilogue était-il un rêve, et le second la réalité?

Enfin, détail très anecdotique mais qui m'a fait vraiment plaisir, nous pouvons retrouver dans le texte quelques citations d'Indochine, groupe qui a bercé mon adolescence. Et la possibilité que Claire-Lise Marguier ait été inspirée par l'album-concept Alice & June lors de la rédaction ne m'étonnerait pas... Pour mon plus grand bonheur!

Le faire ou mourir est une oeuvre brillante, efficace et poignante, et l'autrice a fait preuve d'intelligence et de finesse pour écrire un tel ouvrage, en le construisant de façon traditionnelle aux histoires LGBT+ sans le rendre stéréotypé pour autant. Je le recommande vivement à tous les lecteurs/trices du Rédac'CHEFF mais aussi aux professeur.e.s de français! Car le proposer

aux jeunes serait à mes yeux un moyen intéressant d'aborder la thématique de l'orientation sexuelle ainsi que le mal-être présent lors de l'adolescence. Bref, il s'agit d'une oeuvre simple dans la forme mais qui s'avère extrêmement intéressante dans le fond, qui fait écho à de nombreux sujets, et que j'ai véritablement appréciée!



le faire ou mourir

Claire-Lise Marguier

rouergue



Claire-Lise MARGUIER, *Le faire ou mourir*, Arles, Éditions du Rouergue, Collection Doado, 2011, 104 pages.

1- Sans mauvais jeu de mots (je vous vois venir), il s'agit en fait en affirmation de soi d'un mode de fonctionnement qui consiste à craindre de contredire son interlocuteur et tout laisser passer, même si ce tout est nocif pour la personne dite «paillason».

# « ON EN A RIEN À FOUTRE »

## OU TOUTE L'IMPORTANCE DU PHÉNOMÈNE EDDY DE PRETTO

par Charlotte, membre du CHELLN

J'ai quinze ans et les cailloux pleuvent. J'en ai reçu au visage, ma petite amie aussi. J'ai les larmes au bord des yeux, je ne comprends pas tout de suite. C'était dimanche après-midi, on marchait dans la rue, main dans la main : « **je suis complètement normal-e** ».

J'ai dix-huit ans, j'ai dansé toute la nuit, je sors de boîte, la tête me tourne et la laideur des gens m'interpelle. Je me demande ce que je fous là : « **regarde je suis de paillettes et me réduis au KO** », c'était peut-être la fête de trop.

J'ai vingt ans et il y a cette fille qui vient manger tous les jours devant moi à la cafétéria. Yeux noirs, ambiguïté, attractivité. J'y vais. Pas de chance, elle est hétéro. Je croise sans cesse son regard et le mal ne disparaît pas : « **comme dernier espoir, j'aimerais enfin t'attraper, te dire c'que j'ai sur l'cœur, là** ».

Aujourd'hui, j'ai vingt-deux ans. Je suis debout dans la salle d'un petit centre culturel de ma ville natale. Charleroi : pays noir, beau et cruel à la fois. J'attends comme des centaines d'autres personnes. Bière en main, je commence à m'impatienter quand je regarde autour de moi. Des dizaines d'ados venu-e-s seul-e-s avec un-e ou deux de leurs parents. Je me surprends à penser qu'ils doivent avoir le même âge que j'avais -ou pas beaucoup plus- quand je me suis ramassée les premiers cailloux. Je m'interroge : est-ce qu'ils sont comme moi ? Des gosses de la cité nord ? Est-ce qu'ils sont homo elleux aussi ? En reconnaissant un petit jeune au fond, je pense que oui, tout du moins pour l'appartenance à la cité. Je me demande encore : est-ce que c'est une manière de leur avouer, à leurs parents ? Est-ce qu'ils espéraient qu'ils comprendraient ? Comprendre quoi ? « **Jeune homme sais-tu seulement que j'me maquille pour t'rentre d'dans** ».

Peut-être certains parents se seront-ils reconnu-e-s dans les textes : « **tu seras viril mon kid** », peut-être même certain-e-s ados auront osé rétorquer, faisant écho à l'artiste : « **mais moi je joue avec les filles** ». Alors peut-être, oui peut-être qu'à cet instant précis des langues se seront déliées, peut-être sur quelques visages des larmes ou des sourires se seront esquissés.



Eddy de Pretto en concert à Charleroi, centre culturel de l'Eden, novembre 2018  
© Charlotte Dewitte

## « J'AI LE CŒUR RANDOM, D'HOMME, D'HOMME »

La musique se fait dansante et les corps se tordent dans le plus grand des respects. On hurle, on balance un slip sur la scène, on s'esclaffe, on renverse une bière, on s'excuse. On n'est pas là pour faire d'histoires. On est avant tout venu-e-s pour le voir lui, Eddy de Pretto.

Celui qu'on a entendu lâcher avec une insolence parfaite à la radio : « **je suis gay et alors ? Et alors ?** », celui-là même qu'on a aperçu dans nos fils d'actualité rigoler effrontément à la face des journalistes l'interrogeant : « **masculin ou féminin ?** », avant de balancer : « **ah ouais, j'avais oublié qu'il fallait choisir !** ». Oui, on l'avait tellement attendu que lorsque ce Rimbaud en bleu de travail avait surgi sur la scène, plus rien d'autre ne comptait que de l'écouter nous parler, nous raconter.

Elle est là toute la beauté du phénomène Eddy de Pretto : ce sont des mots qui font écho à des souffrances vécues, des phrases qui pansent les blessures d'hier, des paroles qui retracent des expériences parfois honteuses ou tristes, ou les deux à la fois, ce sont des rythmes qui donnent cette furieuse hargne de rebondir, de ne pas se laisser faire. Uppercut à la vie.

Eddy de Pretto, ce sont ces gosses de la cité nord et d'ailleurs qui ont bien connu les cailloux, les coups, l'homophobie latente, ce sont ces femmes et ces hommes victimes d'une masculinité toxique outrageante, ce sont ces jeunes qui, jogging bandana, squattent les terrains vagues plutôt que les bancs d'école parce qu'ils s'y font tabasser, ce sont ces ados qui l'écoutent pour oublier ce qu'il se passe derrière la porte de leur chambre à coucher. C'est une musique douce aux vérités bouleversantes. Les leurs, les nôtres. Eddy de Pretto, c'est une autre voix, celle qui crie fort : « **c'est OK** ». C'est OK de jouer avec les filles, c'est OK d'être gay. C'est normal. Celle qui rassure et qui fait du bien : « **ce n'est pas grave si t'as glissé sur le porno d'à côté, ce n'est pas grave si une bite apparaît sur tous les onglets, ce n'est vraiment pas très grave même si tu commences à bander** ». C'est autant de murs qui s'effondrent. Alors oui, on écoute du Eddy de Pretto, étalé-e-s sur son lit, en allant en cours ou dans le métro. Alors oui, on se dit que c'est ok, que c'est normal ; on se dit que si « **lui oui, pourquoi pas moi ?** », on espère et on se dit finalement que tout est possible.



Eddy de Pretto en concert à Charleroi, centre culturel de l'Eden, novembre 2018  
© Charlotte Dewitte

On n'a « **pas bien compris les codes** » mais aujourd'hui, ils ne nous impressionnent plus. Et puis comme dirait notre Brel de la déconstruction : « **on en a rien à foutre** » des étiquettes, des cases puisque de toute façon elles ne seront jamais assez grandes pour nous raconter. Alors, oui on écoute du Eddy de Pretto : l'audace, l'insolence, un talent hors normes au service d'une jeunesse hors des normes. Un nouveau visage queer pour une nouvelle révolution. Un sacré bel espoir, en fait.

# Entre nous

## CONSEILS ET BONNES PRATIQUES POUR LES APPLIS

par les volontaires d'Ex Aequo : Alain, Kevin, Thomas, Antoine et Loïc.  
Avec le soutien de Maïté, agent de terrain pour la Wallonie



Nous sommes 5 volontaires chez Ex Aequo<sup>1</sup>. Nous aimons tous coucher avec des garçons. Nous utilisons Grindr, Planetroméo, Tinder, etc., quotidiennement, ou presque, ou jamais.

Oui, dès nos premiers échanges, il a fallu se rendre à l'évidence : il y a autant de façons d'utiliser les applications numériques qu'il y a d'utilisateurs.



Et la discussion est vaste : risque d'addiction, vie numérique VS « vraie » vie, des listes de NO's qui peuvent être violents – racisme/folophobie/sérophobie, fétichisme racial, consommation sexuelle ou possibilité de rencontrer l'amour,...

Difficile dès lors de se mettre d'accord, de ne pas tomber dans la moralisation. On s'est donc concentrés sur nos points communs et non sur nos divergences, en voulant rester fidèles aux objectifs de l'association tels que la bienveillance communautaire. Nous nous sommes posé la question : quels conseils donnerait-on à quelqu'un qui démarre sa vie affective, sa sexualité, et/ou sur les applis ? Parce qu'après tout, la vie sur les applis, même si c'est un monde à part, c'est un monde réel, un monde numérique dans le monde. Voici donc la liste non-exhaustive, totalement suggestive et subjective de nos conseils d'utilisation.

1- Ex Aequo est une ASBL de santé sexuelle et de bien-être pour les HSH, les Hommes ayant des rapports Sexuels avec d'autres Hommes.



« Ne te force jamais à faire quelque chose juste pour faire plaisir à l'autre. »

**RESPECTE-TOI !** Prendre soin de soi, c'est la base, la condition sine qua non. Ça tombe sous le sens, tu nous diras. Mais ce n'est pas toujours aussi facile que tu le crois. C'est important de prendre le temps de poser ses limites, avec soi-même d'abord : **Qu'est-ce que je suis venu-e chercher ? Jusqu'où suis-je prêt-e à aller ? De quoi ai-je envie ?**

Ces questions-là, tu peux te les poser à chaque fois que tu te connectes, parce que les réponses risquent sûrement de varier.



Car oui, **TU AS LE DROIT DE CHANGER D'AVIS !** Et tu as le droit de le faire savoir. Ce n'est pas parce que tu discutes déjà avec quelqu'un-e que tu es obligé-e de continuer la conversation si elle va dans un sens qui ne te plaît pas. N'hésite pas à l'exprimer à l'autre, ou à changer de sujet. Sois constamment à l'écoute de toi, et **NE TE FORCE JAMAIS** à faire quelque chose juste pour faire plaisir à l'autre, pour être sûr-e de plaire, pour ne pas te faire *ghoster* ou bloquer. Ça, ça t'arrivera sûrement. Même sans raison apparente. Et tu auras sûrement envie de le faire aussi, selon tes goûts, tes critères. Avec des mecs insistants, ceux à l'approche trop reloue, ceux qui font trop de fautes d'orthographe, ceux que tu trouves moches, ceux qui ne comprennent pas le silence comme un gentil « je ne suis pas intéressé-e ». Parfois au début, on tente de répondre à tout le monde, on ne veut pas être méchants (peur de blesser,...). Certain-e-s ne comprendront pas, d'autres deviendront même insultant-e-s ; le refus n'est pas toujours facile à accepter.

Mais oui, **TU AS LE DROIT DE DIRE : NON !** « Non » à une proposition qui ne te convient pas, même si le mec est canon. « Non » aussi à ceux qui ne te plaisent pas. Bloquer reste une très bonne option, qu'elle devienne un mode de fonctionnement automatisé ou un dernier recours pour te protéger. Mais tu connais cette fameuse phrase un peu pompeuse « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » ? Et bien ici, c'est pareil. Et même si parfois c'est tentant de rendre « œil pour œil » (des connards qui vont mal te traiter, il y en aura sûrement) ; n'oublie jamais que, de l'autre côté du smartphone, il y a un autre être humain. A toi de voir donc comment tu veux utiliser cette fonction... Selon les situations, tu peux peut-être prendre le temps de prévenir l'autre ? Même si c'est simplement parce qu'il n'est pas à ton goût.

Oui, **DES GOÛTS, DES CRITÈRES, TU AS LE DROIT D'EN AVOIR**; tout le monde en a. C'est tentant de faire le tri dès le premier abord, pour ne pas recevoir trop de messages. Mais quand on lit des profils avec pleins de NO's, on ne sait pas pour autant ce que le gars recherche. Dire « non », c'est bien ; dire « oui », c'est encore mieux, non ? Sans oublier que certains NO's, qui pour la personne qui l'écrit ne sont que la simple expression de goûts personnels, vont bien au-delà du commentaire blessant pour celle qui la lit et qui est concernée (NO Prep, NO blacks, NO trans\*, NO positifs, NO vieux, NO fem,...). Ils font référence à toute une communauté, une société qui les rejettent, les stigmatisent, les systémisent<sup>2</sup>. Ça ne serait pas plus constructif pour soi, plus bienveillant pour les autres, de se poser parfois la question de **ce que l'on veut, au lieu de ce qu'on ne veut pas ?** Du genre « cherche un mec qui me fait rire, fan des mecs musclés blonds aux yeux bleus » ? Et répondre au cas par cas un automatique « non merci, je ne suis pas intéressé »...

« Tous tes tchats ne doivent pas obligatoirement mener à un rendez-vous, un passage à l'acte. »



Ou, si tu tiens vraiment à faire du tri préalable, dire « cherche un mec cis\*, jeune 18/30 ans, de type européen » au lieu de « **NO old, NO black/asiat, NO trans\*** » ?

Ca fait le même travail (certes, toujours discriminant aux yeux de certains), mais c'est plus... positif dirons-nous !

Et même si ton profil te donnera l'air d'un extraterrestre, c'est important de rester fidèle à soi et à ses valeurs. Enfin, tout ça, c'est fluide et ça peut changer. Tes goûts, comme tes limites et tes valeurs ne sont pas immuables... **Et tous tes tchats ne doivent pas obligatoirement mener à un rendez-vous**, un passage à l'acte. Tu peux aussi simplement discuter et voir où cela te mène... Parfois même, tu peux aller jusqu'à la rencontre, et finalement, le feeling devient amical, pas sexuel... Bref, **LAISSE-TOI LA POSSIBILITÉ DE CHANGER (d'avis) ET D'ÊTRE SURPRIS**.

Car, en vérité, tu n'as pas besoin de nous pour le savoir : il n'y a pas de fatalité, **TOUT EST PERMIS SUR LES APPLIS**. Il n'y a pas une seule et unique manière de communiquer dans ce genre d'espaces, même si on pourrait le croire. On peut surprendre, si on prend le temps de sortir des sentiers battus de la conversation type du genre : « Salut, ça va ? Tu cherches ? Chaud ? Tu reçois ? » Qui sait ? Tu pourrais même rencontrer autre chose qu'un plan Q : un ami, un contact professionnel, un amoureux, un prof de piano - #truestories... Tu as le droit de tout, y compris d'être différent. De répondre différemment. De ne pas répondre aussi, ou de répondre plus tard. Oui, **TU AS LE DROIT DE DÉCONNECTER**. De ne pas avoir envie, de ne pas toujours être disponible, en mode toujours prêt à faire une photo hot de toi torse nu.

Et puis, même si c'est excitant les sextos, les cams, les photos de queues toutes dures, ça peut être sympa, intéressant, voire même beaucoup plus excitant, de ne pas tout savoir, tout voir, tout connaître tout de suite. Si un mec te plaît, n'hésite pas à faire durer le plaisir de la découverte jusqu'à la rencontre...

2- L'oppression systémique, c'est le fait que le système politique, socio-économique et social qui organise notre vie en société produit et renforce des inégalités et des discriminations subies par une partie de la population.



« Ce gars est peut-être un plan foireux, qui ne ressemble pas du tout à ses photos. Voire un prédateur, un mec dangereux. »

Aaaah, la rencontre ! Ce moment tant attendu ! Ça y est, tu as survécu à la marée, tu as trouvé ce que tu cherchais (sur le moment) parmi la foule et la multitude de profils ; ce soir c'est TON soir ! Mais en fait, que sais-tu vraiment de lui ? Que tu aies parlé avec lui pendant plusieurs jours ou à peine plus d'une dizaine de minutes, en vérité tu ne l'as jamais rencontré. Et voilà que peut survenir le doute. Ce gars est peut-être un plan foireux qui ne ressemble pas du tout à ses photos. Voire un prédateur, un mec dangereux. Même un/des casseur-s de PD. Avec tous ces faits divers, ces agressions dans les journaux... **Pas la peine de paniquer ou d'arrêter de choper !** Qu'il vienne chez toi ou que tu le rejoignes, il y a des trucs simples pour couvrir tes arrières (sans mauvais jeux de mots) et profiter tranquillement !

Déjà, avant même d'y aller, petit rappel : **RENCONTRER N'OBLIGE À RIEN**. Un feeling numérique ne se confirme pas toujours en face à face. Et c'est OK. Mais bref, voilà, le feeling virtuel est là : vous avez envie de vous rencontrer. Demande-lui son numéro de téléphone pour passer sur un autre mode de conversation (WhatsApp, SMS, appel). Ça y est, vous avez RDV !

**PRÉVIENS UN AMI** et envoie-lui les infos du gars et celles du RDV (lieu/adresse), ainsi que le temps que tu comptes y passer. Vas-y toujours avec ton GSM chargé, et fais-lui signe dès que tu as fini. Car oui, ne l'oublie jamais, tes amis non virtuels sont de très bons alliés. N'hésite pas parfois à déconnecter pour passer du temps avec eux... et pourquoi pas, échanger ensemble sur vos utilisations respectives ?

C'est toujours bon de discuter, de faire le point, de se donner des conseils, de comparer. Car les applis de rencontres, c'est un peu comme tout, on a tous nos manières de faire, de l'utiliser, de le vivre. Et comme avec le numérique, avec l'alcool, avec le sport : ça peut devenir une addiction (ou pas) ! Et ça, il n'y a que toi pour le savoir... Si ta consommation te semble problématique (difficulté ou impossibilité à se déconnecter, à gérer son temps, impact sur ta vie sociale et/ou professionnelle, etc.), c'est sûrement qu'elle l'est. Et tu peux te faire aider pour ça.

**Car ces applications, c'est avant tout une porte ouverte sur le monde, plein de chances de rencontrer des personnes que tu ne rencontrerais pas dans ton bar préféré, dans ta ville, dans ton milieu, plein de chances de prendre du plaisir...**

Alors, **HAVE FUN, PLAY SAFE !**

## « T'ES CLEAN ? » - OU LA SÉROPHOBIE EN ACTION

Tu l'as sûrement déjà lue, peut-être l'as-tu même déjà écrite... Et pourtant, derrière cette phrase banalisée sur les applis, se cristallise toute la violence et le rejet que subissent les personnes séropositives, au sein même de la communauté. Comme si les personnes séropositives étaient sales, comme si le fait d'avoir ou non une IST (quelle qu'elle soit d'ailleurs) relevait de la propreté et l'hygiène. Et si on disait plutôt « t'es safe » ?

Tu ne comprends pas ? Voici pour toi un petit rappel :

**1-** Très peu d'IST ont des symptômes visibles à l'oeil nu. Avoir « l'air clean » ne te met en rien à l'abri d'une infection.

**2-** Une personne séropositive qui prend son traitement et dont la charge virale est indétectable **NE PEUT PAS TRANSMETTRE LE VIH**, ou en résumé « Indétectable = Intransmissible » (I=I).

**2bis-** Les personnes séropositives sous traitement sont suivies par des médecins, et sont souvent plus régulières dans leurs dépistages.

**3-** Se protéger du VIH est assez facile : un préservatif pour tout acte de pénétration. Tu ne risques rien avec la fellation<sup>3</sup>, à la différence de pleins d'autres IST qui se transmettent avec de simples caresses et préliminaires.

**4-** Il n'y a pas de personnes à risque ; il n'y a que des pratiques à risque, que tu en ais conscience ou pas.

**5- LA CONFIANCE N'EST PAS UN MOYEN DE PRÉVENTION.** Certaines personnes mentent, mais surtout la plupart ignorent leur statut sérologique. Elles peuvent donc te répondre : « Oui je suis clean » sans savoir qu'elles vont te transmettre une IST.

Pour résumer, ce qui est « safe », c'est de parler avec la personne, de voir si elle connaît son statut sérologique, si elle a fait un dépistage complet<sup>4</sup> récemment, si elle a repris des risques depuis, etc. Et d'adapter vos pratiques à partir de là.

Prendre des risques, ça nous arrive à tous. L'important, c'est d'en avoir conscience. Et de les réduire au mieux, sans brider tes désirs ou ta sexualité. Il y a plein de possibilités, d'outils pour ça : un dépistage régulier et adapté, c'est déjà un très bon premier pas.

Pour ça, et pour le reste, contactez-nous !

> [info@exaequo.be](mailto:info@exaequo.be) > <https://www.exaequo.be/fr/>

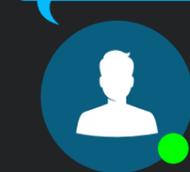
*ExAequo, ton partenaire santé depuis 25 ans.*

3- Il n'y a évidemment pas de risque zéro : pour qu'il y ait contamination au VIH par fellation, il faut qu'un des deux partenaires soit en primo-conversation - quand la charge est la plus élevée, qu'il y ait beaucoup de sperme/liquide pré-séminal et qu'il y ait des plaies ouvertes.

4- Un dépistage complet c'est : une prise de sang + un frottis buccal + un frottis anal + un échantillon d'urine.

# TÉMOIGNAGES

« Gaydar, Romeo, Grindr, Tinder... Cela fait longtemps que j'utilise ces apps, avec une intensité variable selon les envies et les humeurs de ma vie. J'y ai bien entendu connu la frustration, l'ennui, la vexation, un peu d'addiction ponctuelle et, rarement, quelques insultes... mais aussi énormément de discussions sympathiques (et ma définition de sympathique balaye large !) de 5 minutes à un an, beaucoup menant à une rencontre. Bien sûr certaines décevantes, c'est inévitable, mais aussi pas mal de bons coups d'un soir/matin/midi/semaine/mois, mon copain actuel, plusieurs amis proches, mon prof de piano, des hôtes quand je voyage, etc. (et non je n'ai pas couché avec eux, enfin... pas tous). Je fais l'effort, pas toujours évident, de ne pas faire de différence entre app et soi-disant « vraie vie ». Sur une app, comme dans la rue, une soirée ou un bar, je communique avec des vrais gens. Alors être gentil, poser des questions, montrer qu'on prend le temps de répondre un gros pavé, tenter une blague, ... sont des attitudes qui sont appréciées et, relativement souvent, fonctionnent, quel que soit le but. »



Loïc



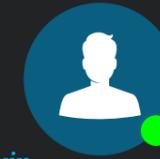
Antoine

« Au départ, je l'ai vécu comme un énorme facilitateur de rencontres (que ce soit juste pour du cul ou plus), un sac de Mary Poppins à mecs, une promesse d'un beau harem à ses pieds. Elles sont petit à petit devenues - dans les pires moments - une addiction, un tonneau de Danaïdes, consommatrices de temps énorme, une augmentation du sentiment de solitude et une baisse de l'estime de soi. Depuis quelques mois, j'essaie de m'en détacher pour, peut-être, plus tard, pouvoir les utiliser de façon plus saine et sereine. Mais, à mes yeux, la plupart ont en elles cet aspect addictif typique des réseaux sociaux. Je suis de plus en plus sceptique et je cherche personnellement à déconnecter pour privilégier les rencontres et moments In Real Life. Il existe un bon nombre de groupes LGBTQI ou non organisant toutes sortes d'activités pour rencontrer de nouvelles personnes autour d'un intérêt commun. »

« Vie professionnelle stressante, soirée libre, un petit tour sur une appli de rencontre. Plus besoin de sortir de chez soi, un catalogue reprenant « un peu de tout » est disponible. L'important est de ne pas dépasser les limites que l'on s'est fixées. Que ce soit en matière de temps, de pratiques sexuelles ou tout simplement d'envie. Certains pensent trouver un ami ou le grand amour. Cela me laisse plutôt dubitatif. Selon moi, ces applis ne servent qu'à satisfaire notre besoin d'immédiateté (sexuelle). Les relations humaines, c'est autre chose. Débuter ou construire une relation via le net est plutôt hasardeux et les échecs successifs risquent d'être anxiogènes. »



Alain



Kevin

« En 2009, je débarque à Londres pour l'université. J'ai 20 ans, je viens de quitter Bruxelles, je sais que je suis gay mais je suis seul... Grindr vient d'apparaître, le premier site de rencontres est né. Je ne le sais pas mais il annonce un grand changement dans la société et dans ma vie par conséquent. Au début, c'est chouette, on parle avec plein de gens. Vite, on se donne des rendez-vous ; parfois, on nous pose des lapins... Puis viennent toutes les questions : « Pourquoi ne m'a-t-il pas écrit ? », « Quelle photo dois-je mettre ? » ou « J'écris quoi pour ma description ? ». On pense garder le contrôle mais on est happé par ce genre d'applications et elle deviennent importantes dans nos vies, on ne peut plus s'en passer, on passe son temps à les allumer, à vérifier si on a reçu des messages. Dès que ça sonne, l'effet de la dopamine dans mon cerveau : je suis accro comme si c'était de la cocaïne. Puis un soir, j'ai décidé de sortir, une force m'a traversé et je suis parti découvrir « Soho », le quartier gay. J'avais 21 ans et mon coeur battait fort. De là, les rencontres, les amis, les amants, de chair et d'os n'ont jamais cessé. De nouveaux bars en nouvelles découvertes, à 21 ans, les applis pour moi, c'était fini ! Plus besoin, c'était le bonheur ! Bien sûr, j'y traîne encore parfois, j'y ai des amis et des confidentes... Mais moi, je vous conseille la vraie, la vie de dehors ; c'est tellement plus passionnant ! »

# les **CHEFF**

## Une fédération, sept cercles



Infos et agenda sur [www.lescheff.be](http://www.lescheff.be) ou sur Facebook CHEFF ASBL

### Envie de parcourir les précédents numéros du Rédac'CHEFF ?



#### **f** SUR FACEBOOK

suivez la page publique Rédac'CHEFF et retrouvez tous les numéros en PDF dans l'album « Le kiosque »

#### **📄** SUR NOTRE SITE

cliquez sur l'onglet Rédac'CHEFF. D'autres articles sont disponibles dans l'onglet Blog !

#### **▶** SUR YOUTUBE

pour regarder les vidéos des interviews : rendez-vous sur notre chaîne YouTube CHEFF Fédération